

## ***THE GREAT AWOKENING***

# **Réveil militant, Justice Sociale et Religion**

Olivier MOOS



*Christopher Lee dans le film britannique 'Le Dieu d'Osier' (The Wicker Man, 1973)*

**Études et Analyses – N° 43 – Décembre 2020**

URL : [https://religion.info/pdf/2020\\_12\\_Moos\\_Wokisme.pdf](https://religion.info/pdf/2020_12_Moos_Wokisme.pdf)

## Introduction

Depuis quelques années, un nouveau phénomène culturel a émergé aux États-Unis et s'est répandu, avec des intensités variables, dans l'espace anglophone occidental. Ce phénomène se caractérise par la croissante visibilité d'une ferveur militante, voire révolutionnaire, au sein de certains segments des populations de ces pays, alimentée par la conviction qu'il existe une urgence morale à se soulever contre les « injustices » produites et perpétuées par les structures, normes et valeurs mêmes de ces sociétés. Les deux termes qui sont les plus souvent utilisés pour qualifier ce phénomène sont ceux de *Woke*, ou *Wokeness*, décrivant une identité militante progressiste, et de *Social Justice* ou wokisme, pour qualifier un mouvement social, politique et culturel ainsi que le corpus théorique qui fournit le contenu de cette identité militante et les lignes directrices des différents agents individuels et collectifs qui dynamisent ce mouvement.

Le récent et assez soudain surgissement de ce réveil militant a surpris plus d'un observateur. Diverses tentatives d'analyse des causes et de la nature de cette rapide transformation sociétale ont été proposées. Ses thuriféraires, s'étageant de la gauche à l'extrême gauche des champs politiques, y voient un sursaut moral positif, causé par l'évidente pérennité et sévérité d'injustices raciales, sexuelles et genrées, non pas accidentelles, mais intrinsèques à la société nord-américaine. Leurs critiques, qui vont des conservateurs à la gauche libérale, y voient au contraire un mouvement révolutionnaire et antilibéral, profondément influencé par le postmodernisme, conjuguant antiréalisme et subjectivisme social<sup>1</sup>.

Cet essai se divise en deux chapitres. Le premier introduit les principales caractéristiques de ce que nous appelons le wokisme et décrit la manière dont il s'articule avec toute une série d'activismes, de théories identitaires et d'innovations méthodologiques. Déterminer une structure et une cohérence de

---

<sup>1</sup> L'idée que les conventions sociales au sein d'un groupe de population fabriquent la réalité et les principes moraux, qu'il n'existe donc aucune valeur morale ou réalité objectives et valides universellement, et que ces deux fabrications collectives peuvent être changées par le groupe qui les produit. Les différentes consciences de groupe sont en constante compétition pour définir et contrôler ce qui est (tenu pour) vrai.

ce phénomène nous impose un développement quelque peu fastidieux, mais nécessaire, pour comprendre ce qui a amené certains intellectuels et auteurs à y voir un faire et un croire *a priori* social et politique, mais en réalité profondément « religieux ». C'est le sujet sur lequel se concentre le second chapitre. Parmi les militances qui composent le mouvement de la *Social Justice*, l'observation d'un ensemble de comportements et de croyances ordonnés autour des trois totems « race, sexe et identité » suggère en effet que nous avons affaire à un objet différent des mouvements de type « droits civiques », un objet que les seules catégories du social ou du politique ne semblent pas pouvoir capturer d'une manière satisfaisante.

# Chapitre I

## Le Woke, l'universitaire et la Terre promise

L'origine du terme *Woke* désigne littéralement le fait de « se réveiller » à la réalité. Il est attribué à l'écrivain William Melvin Kelley (1937-2017) et intimement associé à l'expérience du racisme par les *Blacks* aux États-Unis, avant de gagner en popularité – notamment via la chanteuse Erykah Badu et son refrain *I stay woke* (2008)<sup>2</sup> – et de déborder ce cadre identitaire dans le sillage du mouvement *Black Lives Matter*<sup>3</sup> (2013-cont.).<sup>4</sup> Le terme a été réapproprié et traduit par différents milieux et activistes de gauche et d'extrême gauche (le mouvement *Woke* est majoritairement représenté dans la catégorie blanche, urbaine, diplômée et « progressiste » de la population<sup>5</sup>) pour rapidement devenir, via les dynamiques interactives des réseaux sociaux et grâce à un environnement conducteur, un phénomène impactant disproportionnellement le débat public, le champ culturel et les institutions nord-américaines, et plus largement l'espace anglophone occidental.

*Woke* désigne une attitude militante déployée par un individu ou un groupe pour signaler leur réalisation d'« injustices » et leur mobilisation contre ces dernières. Ces signaux attitudinaux et discursifs de mobilisation représentent les dimensions identitaire et associative d'un phénomène culturel

---

<sup>2</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=lJZq9rMzO2c&ab\\_channel=BCoolLikeDat](https://www.youtube.com/watch?v=lJZq9rMzO2c&ab_channel=BCoolLikeDat)

<sup>3</sup> Mouvement social de désobéissance civile contre les violences racistes et les brutalités policières, fondé aux États-Unis en 2013 par Alicia Garza, Patrisse Cullors et Opal Tometi, dans le sillage de l'acquittement George Zimmerman, poursuivi pour meurtre non prémédité et homicide par négligence après avoir tué un adolescent noir, Trayvon Martin (1995-2012), lors d'une altercation violente.

<sup>4</sup> Elijah C. Watson, « The Origin Of Woke: William Melvin Kelley Is The 'Woke' Godfather We Never Acknowledged », 2017 - <https://www.okayplayer.com/culture/woke-william-melvin-kelley.html> ; Abas Mirzaei, « Where 'woke' came from and why marketers should think twice before jumping on the social activism bandwagon », in *The Conversation*, 8 septembre 2019 - <https://theconversation.com/where-woke-came-from-and-why-marketers-should-think-twice-before-jumping-on-the-social-activism-bandwagon-122713> ; Aja Romano, « A history of "wokeness" : Stay woke: How a Black activist watchword got co-opted in the culture war », in *Vox*, 9 octobre 2020 - <https://www.vox.com/culture/21437879/stay-woke-wokeness-history-origin-evolution-controversy>

<sup>5</sup> <https://www.witf.org/2019/10/01/how-white-liberals-became-woke-radically-changing-their-outlook-on-race/>

et politique articulé sur un rhizome d'activismes (féminisme intersectionnel, LGBTQIA+, #MeToo, *Black Lives Matter*, Indigénisme, etc.) qui se croisent, se percutent ou convergent selon les contextes et les stratégies de positionnement des acteurs.

À cette dimension horizontale s'ajoute une verticalité idéologique, c'est-à-dire une cosmographie commune aux différents activismes *Woke* et produite principalement par les développements académiques des *Critical Theories*<sup>6</sup>. Ce terme désigne un riche ensemble de théories interprétatives issues de la sociologie et de la critique littéraire, influencées par le marxisme et le postmodernisme<sup>7</sup>, qui se concentre sur l'analyse des structures sociales et outils de connaissance par lesquelles les dynamiques de domination et d'oppression se perpétuent.

C'est la complémentarité des dimensions activiste et théorique qui justifie de parler d'un mouvement. Il s'agit d'une synthèse sociale, culturelle et politique entre des militances ayant troqué classes sociales pour groupes identitaires, d'une part, et les ressources discursives et symboliques fournies par un corpus théorique, d'autre part. Pour l'exprimer plus simplement, le wokisme est une théorie des causes expliquant les disparités de statut, pouvoir

---

<sup>6</sup> Par exemple, l'influence de la *Critical Race Theory* (CRT) sur les discours et les slogans du mouvement *Black Lives Matter* (2013-cont.) est évidente : cette école de pensée, dont les sources remontent à des intellectuels afro-américains comme Frederick Douglass (1817-1895) ou William Edward Burghardt Du Bois (1868-1963) aux États-Unis, est originellement surtout intéressée au domaine du droit. Elle s'est développée au 20<sup>e</sup> siècle sous les impulsions de la féministe Kimberlé William Crenshaw, du psychanalyste Franz Fanon (1925-1961) ou plus proche de nous le professeur de droit Richard Delgado. La CRT interprète les institutions et structures des sociétés occidentales comme étant intrinsèquement racistes, articulées sur le concept « socialement construit » de la race, arbitrairement fabriqué par les Blancs afin d'asseoir leur domination économique et politique sur les populations de couleur. Les expressions comme « racisme systémique », « blanchité » ou encore « privilège blanc » sont des produits conceptuels de cette école.

<sup>7</sup> Terme très plastique qui réunit un ensemble de propositions, idées et postures critiques visant, selon les auteurs, à un dépassement, une prolongation ou une opposition aux outils et valeurs associés à la modernité (progrès historique, certitude épistémique, raison, objectivité, sciences expérimentales) au profit d'une profonde suspicion envers les grands récits qui expliquent comment le monde fonctionne, d'une position métaphysique antiréaliste (impossibilité d'accéder à une réalité indépendante de notre conscience), un scepticisme épistémologique basé sur le caractère contingent et construit de notions comme *vérité* ou *connaissance*, et une vision de la nature humaine prioritairement définie par les affiliations collectives. Parmi les intellectuels le plus souvent associés avec ce mouvement postmoderniste : Jean-François Lyotard (à qui l'origine du terme est attribuée), Michel Foucault, Jacques Derrida, Richard Rorty, Stanley Fish, Luce Irigaray, Jacques Lacan ou encore Andrea Dworkin.



Le 7 juin 2020, une manifestation à l'enseigne de Black Lives Matter à Troy, New York  
(© 2020 Wirestock | Dreamstime.com).

et prestige dans nos sociétés entre différents groupes et identités, et une pratique pour corriger cet état de fait.

Cette synthèse peut se décomposer en trois étages :

1. Une interprétation commune de l'état actuel des sociétés occidentales : ces dernières sont vues comme intrinsèquement injustes, articulées sur des relations et des hiérarchies de pouvoir objectives et subjectives (politique, économique, épistémique<sup>8</sup>, etc.), qui existent au profit d'une « identité blanche ». Selon les contextes et les auteurs, cette catégorie de *blanc* ou de

---

<sup>8</sup> Formulée par la féministe et philosophe Kristie Dotson, l'« oppression épistémique » traduit une extension de la notion d'« injustice épistémique » développée par la philosophe Miranda Fricker et désigne une forme d'oppression systémique qui limiterait ou interdirait la contribution de certaines identités à la production de savoir. Cette oppression existe en raison du fait que le savoir détenu ou produit par certains groupes « marginalisés », dont la crédibilité et l'autorité sont niées en raison de leur statut ou position dans la société, se retrouve délégitimé et exclu du système de pouvoir qui définit la connaissance dominante. Voir : Kristie Dotson, « Conceptualizing Epistemic Oppression », in *Social Epistemology*, vol. 28, n°2, 2014 ; Miranda Fricker, *Epistemic injustice: Power and the ethics of knowing*, Oxford University Press, 2007 ; Baptiste Godrie et Marie Dos Santos, *Inégalités sociales, production des savoirs et de l'ignorance*, dossier Injustices épistémiques, in *Sociologie et sociétés*, vol. 49, n° 1, printemps 2017, pp. 7-31.

*blanchité*, développée par les *Whiteness Studies*<sup>9</sup>, oscille entre (ou réunit) le sociologique (en contraste avec les populations dites « racisées »<sup>10</sup>), le politique (qui perpétue, ignore et/ou nie le « privilège blanc »), et le phénotypique (qui a peau blanche)<sup>11</sup>.

2. L'existence d'un corpus clos de concepts et de relations causales utilisé pour décrire l'ensemble des dynamiques sociales et politiques. L'appareillage théorique qui circonscrit la nature, l'origine et les solutions à appliquer à ces « injustices » est produit par des intellectuels qui ont embrassé les prémisses de la *Critical Social Justice (CSJ)*, une expression qui désigne un dépassement de la définition héritée du 19<sup>e</sup> siècle de la justice sociale, ou justice redistributive<sup>12</sup>, au profit d'une approche recentrée autour des groupes « historiquement marginalisés », en raison de leur ethnicité, orientation sexuelle, religion, handicap<sup>13</sup>, etc.<sup>14</sup>. Essentiellement basé sur ce que l'économiste Thomas Sowell appelle un égalitarisme cosmique<sup>15</sup>, le cœur théorique du wokisme repose sur la

---

<sup>9</sup> <https://oxfordre.com/education/view/10.1093/acrefore/9780190264093.001.0001/acrefore-9780190264093-e-5> ; <https://journals.openedition.org/jsa/10769?lang=en>

<sup>10</sup> Appartenant à un groupe ayant subi un processus politique, social et mental de « racisation », c'est-à-dire un processus de construction de l'altérité basé sur la couleur de peau, l'ethnie, la religion, la langue, etc.

<sup>11</sup> Voir, parmi d'autres : Horia Kebabza, « L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « Race », racisme et système de privilèges », in *Les cahiers du CEDREF*, 2006 - <https://journals.openedition.org/cedref/428> ; Cervulle Maxime, « La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation », in *Cahiers du Genre*, vol. 2, n° 53, 2012 - <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-2-page-37.htm> ; Robin DiAngelo, « White Fragility », in *International Journal of Critical Pedagogy*, vol. 3, n° 3, 2011, pp. 54-70 - <https://libjournal.uncg.edu/ijcp/article/viewFile/249/116> ; R. DiAngelo, *White Fragility: Why It's So Hard for White People to Talk About Racism*, Beacon Press, 2018 ; National African American History Museum « Whiteness » - <https://nmaahc.si.edu/learn/talking-about-race/topics/whiteness>

<sup>12</sup> C'est-à-dire l'intervention étatique visant à compenser les inégalités, promouvoir la valeur et les droits égaux de tous les citoyens, leur droit d'accès aux besoins de base, la nécessité d'un élargissement aussi complet que possible d'une égalité des chances, l'élimination des inégalités injustes.

<sup>13</sup> <https://disstudies.org/index.php/about-sds/what-is-disability-studies/>

<sup>14</sup> <https://onlinedegrees.kent.edu/political-science/master-of-public-administration/community/five-principles-of-social-justice> ; Ozlem Sensoy et Robin DiAngelo. *Is Everyone Really Equal?: An Introduction to Key Concepts in Social Justice Education*, Teacher's College Press, 2012, p. xviii.

<sup>15</sup> Thomas Sowell, *The Vision of the Anointed: Self-Congratulation as a Basis for Social Policy*, Basic Books, 1996.

croyance que tous les groupes ethniques, culturels ou sexuels sont égaux en ce qui concerne tous les traits socialement désirables, et que toutes les différences mesurables dans ou entre ces groupes sont causées par des variations de socialisation et des dynamiques de pouvoir et de discriminations<sup>16</sup>. Cette vision radicalement socio-constructiviste informe les demandes de changements sociaux et politiques des militances *Woke* : si toutes les disparités entre groupes sont arbitrairement construites par le biais de processus sociaux, un égalitarisme absolu est atteignable en corrigeant ces derniers ou en en fabriquant de nouveaux. La *Critical Social Justice* appelle à une redistribution des ressources par le biais de diverses politiques publiques et procédures institutionnelles dont l'objectif est un nivellement des disparités entre groupes de population et sexes afin d'atteindre à terme une « égalité de résultats »<sup>17</sup>. Des universitaires et intellectuels, majoritairement issus du champ académique des *studies* aux infinies déclinaisons, fournissent le matériel théorique qu'utilisent militances et acteurs pour articuler leurs griefs et demandes.

3. Un objectif commun : la transformation radicale de la société sur un plan tant politique, que social, économique et idéal, afin de corriger la multitude des « injustices » objectives et subjectives fabriquées par l'arbitraire des hiérarchies de pouvoir, transformation qui doit se matérialiser par l'effacement des inégalités (ou plus précisément, celles identifiées par le mouvement comme injustes). Pour ce faire, le wokisme promeut divers types de réformes institutionnelles et légales, d'interventions étatiques ou de programmes de (ré)éducation à différents étages de la société : révision des manuels scolaires, redistribution autoritaire des ressources, révision et moralisation des outils de

---

<sup>16</sup> Pour une déconstruction scientifique de ces croyances, voir : Anomaly, J., et Winegard, B., « The egalitarian fallacy: Are group differences compatible with political liberalism? », in *Philosophia*, n° 48, 2020, pp. 433-444 ; Eagly, A. H., « The shaping of science by ideology: How feminism inspired, led, and constrained scientific understanding of sex and gender », in *Journal of Social Issues*, vol. 74, n° 4, 2018 pp. 871-888 ; Charles Murray, *Human Diversity: The Biology of Gender, Race, and Class*, Twelve, 2020.

<sup>17</sup> Basé sur la distinction entre égalité et équité, c'est-à-dire la notion que les principes et les procédures assurant l'égalité des chances, des droits et de traitement ne sont pas suffisants pour corriger les oppressions et les désavantages dont souffrent les femmes (ou les personnes de couleur) en tant que groupe, dans la mesure où cette égalité ne s'est pas matérialisée dans une distribution statistiquement égale dans les positions de pouvoir et de prestige.



d'innovations méthodologiques<sup>19</sup>, lesquelles pourraient finalement ne partager qu'une passion commune pour la lutte contre les injustices et les inégalités.

Une manière de réduire ce risque, et incidemment de mettre en évidence les aspects qui encouragent l'analogie avec les groupes religieux, consiste à effectuer un carottage dans le phénomène *Woke* et analyser le comportement et les discours des acteurs dans un environnement clairement identifié et circonscrit.

## Les anabaptistes<sup>20</sup> d'Evergreen College

L'étude menée par Shaun Cammack pour sa thèse de Master à l'Université de Chicago du soulèvement *Woke* étudiantin au printemps 2017 à Evergreen State College (Olympia, État de Washington) nous fournit ce carottage.<sup>21</sup> Il représente l'équivalent le plus proche d'un test en laboratoire du wokisme : l'observation, abondamment filmée<sup>22</sup>, dans un environnement libéré des

---

<sup>19</sup> Pour illustrer ce que nous entendons par innovation méthodologique, voir parmi d'autres : M. Carey, M. Jackson, A. Antonello et J. Rushing, « Glaciers, gender, and science: A feminist glaciology framework for global environmental change research », in *Progress in Human Geography*, vol. 40, n° 6, 2016, pp. 770-793 ; K. Browne, N. Banerjee, N. McGlynn, Sumita B., L. Bakshi, R. Banerjee et R. Biswas, « Towards transnational feminist queer methodologies », in *A Journal of Feminist Geography*, vol. 24, n° 10, 2017, pp. 1376-1397 ; Sarah Hunt et Cindy Holmes, « Everyday Decolonization: Living a Decolonizing Queer Politics », in *Journal of Lesbian Studies*, vol. 19, n° 2, 2015, pp. 154-172.

<sup>20</sup> Nous faisons ici référence à la prise de pouvoir dans la ville rhénane de Münster (Wesphalie) par un groupe d'anabaptistes entre 1534 et 1535. Mené d'une main de fer par Jean de Leyde et inspiré par un enthousiasme millénariste, ce groupe s'efforça d'y fonder une nouvelle Jérusalem. Le nouveau régime abolit la propriété, l'argent, les échanges marchands et l'usure, légalise la polygamie, et impose un règne de terreur à l'endroit de ses opposants. L'anabaptisme désigne une des dissidences réformatrices qui se sont développées dès le début du protestantisme parallèlement ou en opposition aux réformateurs comme Martin Luther (1483-1546) et Ulrich Zwingli (1484-1531). L'une de leurs principales caractéristiques est l'idée que la validité du baptême dépend de la profession de foi librement exprimée par le candidat adulte, en opposition au baptême des enfants.

<sup>21</sup> *The Evergreen Affair: A Social Justice Society*, thèse de Master en sciences sociales, Université de Chicago, août 2020, p. 7. - <https://shauncammack19352070.files.wordpress.com/2020/08/final-the-evergreen-affair-shaun-cammack.pdf>.

Notons aussi l'étude de cas proposée par le journaliste canadien Jonathan Kay d'événements similaires à Haverford College (Pennsylvanie) en novembre 2020 : « Race and Social Panic at Haverford: A Case Study in Educational Dysfunction », in *Quillette*, 1<sup>er</sup> décembre 2020 - <https://quillette.com/2020/12/01/race-and-social-panic-at-haverford-a-case-study-in-educational-dysfunction/>

<sup>22</sup> À ce sujet, voir le fascinant documentaire, analysé sous l'angle de vue de Bret Weinstein et de sa femme (également professeure de biologie à Evergreen College) Heather Heying : *Evergreen State College : Bret Weinstein, Heather Heying & the Evergreen Equity Council* (4 parties) - <https://www.youtube.com/watch?v=FH2WeWgcSMk>.

contraintes matérielles et politiques d'une ville ou d'un État, de la précipitation chimique de tout un ensemble d'idées et de valeurs morales issues de la *Social Justice*. Ce soulèvement étudiantin représente une version microscopique du grand réveil militant qui s'observe plus largement dans les sociétés anglo-saxonnes. L'homologie linguistique, symbolique, attitudinale et idéologique entre l'expérience d'Evergreen et des phénomènes récents plus larges, telle que la rapide internationalisation du mouvement *Black Lives Matter* pendant l'été 2020, suggère que cet ensemble de slogans, rituels et codes comportementaux n'est ni accidentel, ni arbitraire, mais représente bien les diverses matérialisations d'une cosmographie commune aux activistes *Woke*.



« Jan van Leiden baptise une jeune fille », par Johann Karl Ulrich Bähr, 1840.

L'élément déclencheur des événements d'Evergreen College a été l'opposition de principe formulée par un professeur de biologie et théoricien de l'évolution, Bret Weinstein, à la modification proposée par l'*Equity Council* de l'Université d'une tradition nommée le « Jour d'Absence ». Remontant aux années 1970 et inspirée par la pièce de théâtre *Day of Absence* (1965) du dramaturge Douglas Turner Ward, cette tradition invite les personnes de couleur à s'absenter volontairement du campus pendant une journée afin de souligner leur rôle au sein de l'institution. La modification consistait à créer une journée pendant laquelle les individus blancs seraient requis de demeurer hors

campus<sup>23</sup>. À la fin mai 2017, des étudiants tendent devant sa salle de classe une embuscade au professeur – lui-même un *liberal* progressiste – et cette altercation<sup>24</sup> se développe dans les jours qui suivent en une prise de contrôle de parties du campus par un large groupe d'étudiants, auquel se joignent des professeurs et membres de l'administration universitaire<sup>25</sup>.

Le point clef mis en évidence par S. Cammack est que les étudiants mobilisés ont rapidement mis en place un ordre social alternatif articulé sur les valeurs et les hiérarchies du wokisme :

1. Les activités collectives s'accompagnaient d'une division du travail, de normes comportementales strictes<sup>26</sup>, et d'une hiérarchisation statutaire définies en fonction de l'ethnicité et de la race des participants. La « race » circonscrit ici, et plus largement dans le wokisme, une essence collective traduite par des concepts comme *Whiteness* ou *Blackness*, c'est-à-dire une identité immuable et passant avant les identités de genre, sexuelle, corporelle (handicaps) et même ethnique. Ainsi, l'identité *Black* confère un statut supérieur aux autres ethnicités en raison de griefs historiques plus importants, et inversement dans le cas de la « blanchité ». Ces essences collectives « minoritaires » sont censée octroyer à leurs membres « réveillés » un accès exclusif à des vérités métaphysiques, épistémologiques et morales. Cammack souligne que le wokisme est (ou pour le moins fonctionne) comme un système de croyances articulés sur l'autorité morale et épistémique d'un « clergé » et sur une profession de foi

---

<sup>23</sup> Scott Jaschik, « Evergreen Calls Off 'Day of Absence' », in *Inside Higher Ed*, 22 février 2018 - <https://www.insidehighered.com/news/2018/02/22/evergreen-state-cancels-day-absence-set-series-protests-and-controversies>

<sup>24</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=nawe3lC74jI&ab\\_channel=BenjaminABoyce](https://www.youtube.com/watch?v=nawe3lC74jI&ab_channel=BenjaminABoyce)

<sup>25</sup> À ce sujet, voir l'extraordinaire « scène du canoë », un rituel réservé à des membres clefs du campus consistant à les faire s'aligner sur deux rangs dans un canoë métaphorique au sein duquel ils pourront payer de concert « dans un voyage en direction de l'Équité ». Les cadres de l'administration universitaire présents durent demander la permission d'embarquer dans le canoë et prononcer solennellement leur engagement en faveur de l'inclusion et de l'équité. Cf. [https://www.youtube.com/watch?v=gHk3G38lQY0&ab\\_channel=PhilosophyInsights](https://www.youtube.com/watch?v=gHk3G38lQY0&ab_channel=PhilosophyInsights)

<sup>26</sup> Un Blanc s'adressant à une personne de couleur n'était pas autorisé à élever la voix, utiliser une gestuelle avec ses mains, sourire ou rire d'une manière jugée inappropriée, interrompre, regarder son interlocuteur au-dessus de la monture de ses lunettes, montrer de la colère ou un certain ton de voix. *The Evergreen Affair: A Social Justice Society, op. cit.*, p. 26.

qui délimite clairement le Bien du Mal. Ce dernier s'incarne dans la figure atemporelle et omniprésente de la « blanchité » dont les attributs sont le suprémacisme, le racisme, la colonisation ou encore le « privilège blanc ».

2. Les rassemblements ont été ritualisés et codifiés : ils prenaient place sous une forme circulaire dont les cercles concentriques reproduisaient la hiérarchisation *Woke*, avec les personnes de couleur – les identités historiquement opprimées – se distribuant dans les cercles les plus proches du centre et inversement pour les Blancs.
3. L'établissement d'une panoplie de surveillance (certains membres de la faculté ou de l'administration furent suivis et filmés, le terme utilisé par les étudiants mobilisés était « babysitting ») et de sanctions envers les individus ne respectant pas les codes du wokisme (demande de démission ou d'expulsion, accusation d'« incompétence morale », ostracisation hors du groupe).

Il y a deux conclusions que nous pouvons tirer de cet épisode *Woke* à Evergreen College. La première est qu'il n'y avait clairement rien de festif ou d'improvisé dans le comportement et les discours de ce groupe d'étudiants. La prise de contrôle temporaire d'une partie du campus a été l'occasion d'exprimer et de réaliser un ordre social qui découle logiquement des principes de la *Social Justice*, avec ses normes, ses symboles et ses mécanismes de contrôle.

La seconde est que le système de croyances qui a informé le comportement collectif des insurgés d'Evergreen est le produit direct de la littérature des *Whiteness Studies*<sup>27</sup> et de la *Critical Race Theory*<sup>28</sup>. La fusion entre des affirmations empiriquement vérifiables et des convictions métaphysiques infalsifiables qui caractérise les discours des *Social Justice Warriors* d'Evergreen n'est pas une singularité de ce contexte : l'idée d'une identité victimaire atemporelle conférant un statut moral supérieur, l'attribution de propriété d'agentivité à des concepts comme *Blackness* ou

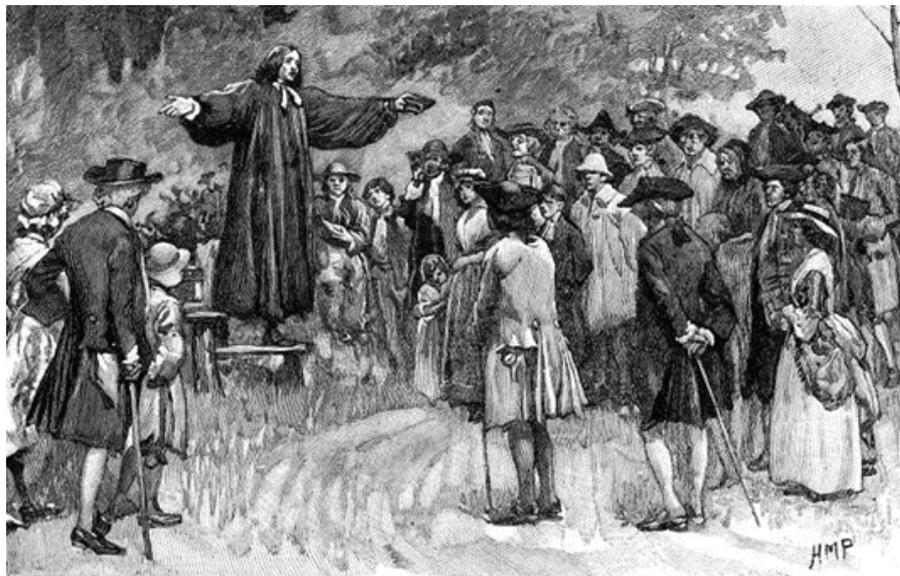
---

<sup>27</sup> À titre indicatif, voir Barbara Applebaum, « Critical Whiteness Studies », *Oxford Research Encyclopedias*, 9 juin 2016 - <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190264093.013.5> ; Robin DiAngelo, « White Fragility », in *International Journal of Critical Pedagogy*, vol. 3, n° 3, 2011, pp. 54-70 - <https://libjournal.uncg.edu/ijcp/article/viewFile/249/116>

<sup>28</sup> [https://owl.purdue.edu/owl/subject\\_specific\\_writing/writing\\_in\\_literature/literary\\_theory\\_and\\_schools\\_of\\_criticism/critical\\_race\\_theory.html](https://owl.purdue.edu/owl/subject_specific_writing/writing_in_literature/literary_theory_and_schools_of_criticism/critical_race_theory.html)

« Blanchité », la notion d'un déterminisme ethno-historique investissant certains groupes et individus d'une autorité cognitive singulière, sont des récurrences dans les littératures académiques et/ou militantes de la *Social Justice*.

Nous verrons que c'est cette articulation entre un ensemble d'affirmations « métaphysiques » qui doivent être adoptées à la manière d'un crédo, et les formes de radicalisations comportementales, qui suggère à plus d'un observateur que le wokisme comporte une dimension proprement religieuse.



Gravure non attribuée du prêcheur méthodiste George Whitefield (1714-1770)

## Quelles sont les causes du phénomène ?

Nous suggérons que ce grand réveil militant est le résultat de la convergence accidentelle d'un ensemble de facteurs et de circonstances qui ont permis à un corpus d'idées marginales de s'échapper du laboratoire académique et des niches militantes pour dramatiquement amplifier sa visibilité, sa portée et son impact :

- *Un effet générationnel* : les travaux de Jonathan Haidt et Greg Lukianoff ont souligné l'importance d'un effet générationnel (à cheval entre *Millenials* et

Génération Z)<sup>29</sup> pour expliquer le phénomène de panique morale (articulée autour des questions de « micro-agressions », « safe space », rejet catégorique du débat d'idées) qui a commencé à se manifester à partir du début des années 2010<sup>30</sup> dans un certain nombre d'universités aux États-Unis<sup>31</sup>. Le succès du wokisme parmi certains plus jeunes segments de la population s'expliquerait en partie par le fait qu'il répond à des besoins et demandes psychologiques<sup>32</sup>.



© 2020 Natalie Maro | iStock

---

<sup>29</sup> Michael Dimock, « Defining generations: Where Millennials end and Generation Z begins », *Pew Research Center*, 17 janvier 2019 - <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2019/01/17/where-millennials-end-and-generation-z-begins/>

<sup>30</sup> Plus de 240 campagnes visant à interdire l'invitation de figures publiques (intellectuels, universitaires, politiciens, etc.) ont été lancées dans les campus nord-américains entre 2000 et 2015, la majorité d'entre elles après 2009 et dans les établissements les plus à gauche. Voir Jonathan Haidt et Greg Lukianoff, « The Coddling of the American Mind », in *The Atlantic*, septembre 2015 - <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2015/09/the-coddling-of-the-american-mind/399356/>

<sup>31</sup> *The Coddling of the American Mind: How Good Intentions and Bad Ideas Are Setting Up a Generation for Failure*, Penguin Book, 2018.

<sup>32</sup> Martin Dimitrov, « The Psychology of Social Justice », in *The McGill International Review*, 29 novembre 2016, - <https://www.mironline.ca/the-psychology-social-justice/>

- *Des effets de « chambres d'écho »* : la conversion au récit de la Justice Sociale d'un nombre substantiel de producteurs d'opinions et de savoir au sein d'institutions médiatiques et académiques prestigieuses a contribué à limiter les voix discordantes en augmentant le coût social y afférent et à fabriquer du consensus autour d'un certain nombre de sujets (disparités, identité de groupe, racisme, sexe et genre, etc.). Cette conversion se manifeste notamment par le port de la panoplie des signaux *Woke* et l'utilisation croissante de la grille interprétative de la *Critical Social Justice* dans un certain nombre de journaux respectés (*New York Times* et *Washington Post* par exemple)<sup>33</sup>, un phénomène probablement corrélé au changement générationnel au sein même de ces publications<sup>34</sup>. Les uniformes et bannières du wokisme ont été tissés au sein d'un certain nombre d'usines académiques et plus particulièrement dans les ourdissoirs des *studies*, à savoir l'ensemble interdisciplinaire des Études Genre, Études Queer<sup>35</sup>, *Critical Race Theory*<sup>36</sup>, *Fat Studies*<sup>37</sup>, *Whiteness*

---

<sup>33</sup> Zack Goldberg, « How the Media Led the Great Racial Awakening », in *Tablet*, 5 août 2020 - <https://www.tabletmag.com/sections/news/articles/media-great-racial-awakening>

<sup>34</sup> Le sujet mériterait bien sûr un plus large développement, mais à titre illustratif, voir le journaliste Andrew Sullivan expliquant les raisons de son départ du *New York Magazine* et de *Vox Media* : « See You Next Friday: A Farewell Letter », in *NYM Intelligencer*, 17 juillet 2020, ou la lettre de démission envoyée par Bari Weiss au *New York Times* (juillet 2020) : <https://www.bariweiss.com/resignation-letter>. Dans son fil Twitter, Weiss décrit une « guerre civile *Woke* » au sein de la *Grey Lady* entre les moins de 40 ans qui ont absorbé le discours du wokisme, et la vieille garde qui conserve les principes libéraux (*civil libertarianism*) : <https://twitter.com/bariweiss/status/1268628680797978625>

<sup>35</sup> Macary-Garipuy, Pascale, « Le mouvement « queer » : des sexualités mutantes ? », in *Psychanalyse*, vol. 7, n° 3, 2006 - <https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2006-3-page-43.htm>

<sup>36</sup> Jean-François Gaudreault-DesBiens, « La Critical Race Theory ou le droit étatique comme outil utile, mais imparfait, de changement social », in *Droit et Société*, n°48, 2001 - <https://www.cairn.info/revue-droit-et-societe1-2001-2-page-581.htm>

<sup>37</sup> Audrey Rousseau, « L'institutionnalisation des fat studies : l'impensé des "corps gros" comme modes de subjectivation politique et scientifique », in *Démarches méthodologiques et perspectives féministes*, vol. 29, n°1, 2016 - <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2016-v29-n1-rf02540/1036667ar.pdf>

*Studies*<sup>38</sup> ou encore Études Postcoloniales<sup>39</sup>. Plus largement, et surtout aux États-Unis, les Humanités ont fait l'expérience d'un double et croissant processus d'endogamie et d'uniformisation idéologique<sup>40</sup> dont les racines semblent remonter aux années 1960<sup>41</sup> et qui s'est accéléré et amplifié depuis les années 1990.

- *L'innovation technologique* : dans son analyse des transformations du champ religieux aux États-Unis, Tara Isabella Burton<sup>42</sup> – laquelle intègre le wokisme dans le champ des nouvelles formes de religiosité (nous y reviendrons) – met l'accent sur les effets psychologiques et culturels que l'utilisation exponentielle des nouvelles technologies et réseaux sociaux ont exercés sur la manière dont les identités se construisent, se consomment et se « remixent ». Notons que cette corrélation entre technologie et révolution sociale et culturelle n'est pas une singularité de l'ère des réseaux sociaux : l'historien de l'économie Robert Fogel a par exemple interprété les différentes phases historiques de ferveur religieuse aux États-Unis (*Great Awakenings* de 1730-1760, 1800-1840, 1890-1930 et

---

<sup>38</sup> Maxime Cervulle, « La conscience dominante. Rapports sociaux de race et subjectivation », in *Cahiers du Genre*, vol. 53, n° 2, 2012 - <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2012-2-page-37.htm>

<sup>39</sup> Désigne un courant intellectuel interdisciplinaire qui analyse la continuité dans le temps et l'espace des effets immatériels (identités culturelles, géographies métaphoriques, discours dominant performatifs) des colonisations (occidentales) sur les sociétés anciennement dominées. Les auteurs les plus connus de ce courant sont Edward Said (1963-2003), Frantz Fanon (1925-1961), Gayatri Chakravorty Spivak et Homi Bhabha.

<sup>40</sup> Mitchell Langbert, Anthony J. Quain et Daniel B. Klein, « Faculty Voter Registration in Economics, History, Journalism, Law, and Psychology », in *Econ Journal Watch*, vol. 13, n° 3, octobre 2016 ; Mitchell Langbert, « Homogenous: The Political Affiliations of Elite Liberal Arts College Faculty », in *Academic Questions*, été 2018 ; Phillip W. Magness, « Tenured Radicals Are Real : Arguments that academe does not slant left misconstrue the data », in *The Chronicle of Higher Education*, 24 septembre 2020 - <https://www.chronicle.com/article/tenured-radicals-are-real>, « Here Is Proof that the Leftist Tilt on Campus Has Gotten Dramatically Worse », *American Institute for Economic Research*, 1<sup>er</sup> mai 2019 - <https://www.aier.org/article/here-is-proof-that-the-leftist-tilt-on-campus-has-gotten-dramatically-worse/>; Mark Horowitz, Anthony Haynor et Kenneth Kickham, « Sociology's Sacred Victims and the Politics of Knowledge », in *The American Sociologist*, vol. 49, n°4, décembre 2018 ; Nathan Honeycutt et Laura Freberg, « The Liberal and Conservative Experience Across Academic Disciplines: An Extension of Inbar and Lammers », in *Social Psychological and Personality Science*, vol. 8, n° 2, 15 septembre 2016, pp. 115-123.

<sup>41</sup> John M. Ellis, *The Breakdown of Higher Education*, Encounter Books, 2020.

<sup>42</sup> Tara Isabella Burton, *Strange Rites : New Religions for a Godless World*, Public Affairs, 2020.

1960- ?) comme l'une des conséquences des dynamiques transformatrices qu'ont entraînées, à moyen ou long terme, les innovations technologiques. La thèse de Fogel propose que ces dernières apportent des changements économiques massifs, fomentant des crises sociales qui provoquent à leur tour des transformations politiques et conséquemment de nouvelles institutions et lois pour réguler ces changements<sup>43</sup>. Dans l'histoire nord-américaine, Fogel argue que les chrétiens évangéliques ont joué un rôle clef dans ces transformations (Révolution américaine (1765-1783), croisade contre l'esclavage, établissement de l'État-Providence) et nous verrons que plus d'un observateurs suggèrent similairement que le mouvement de la *Social Justice* pourrait représenter un nouveau *Great Awakening*<sup>44</sup>.

- *Des facteurs environnementaux* ont aussi contribué peu ou prou à l'émergence et à la rapide propagation de ce phénomène. Le plus évident est la polarisation asymétrique<sup>45</sup> du champ politique étasunien, une tendance amplifiée par, mais qui néanmoins précède la présidence de Donald Trump (2017-2021)<sup>46</sup>. La politologue Liliana Masson décrit cette polarisation comme une dynamique d'alignement progressif des identités partisans, idéologiques, religieuses et raciales, entraînant une homogénéisation croissante des partis politiques : en d'autres termes, être républicain ou démocrate est de plus en plus une affaire d'identité plutôt

---

<sup>43</sup> Voir R. Fogel, *The Fourth Great Awakening and the Future of Egalitarianism*, University of Chicago Press, 2000.

<sup>44</sup> Fredric Smoler (entretien avec R. Fogel), « The Fourth Great Awakening », in *American Heritage*, vol. 52, n° 5, juillet-août 2001 - <https://www.americanheritage.com/fourth-great-awakening#9>

<sup>45</sup> Dans la mesure où en moyenne les électeurs républicains sont restés relativement stables idéologiquement tandis que les démocrates ont adopté des positions de plus en plus à gauche sur un certain nombre de sujets. Il y a en revanche une symétrie dans la polarisation si l'on se concentre sur les segments *White Republicans* et *White Liberals*. Cf. Maria Narayani Lasala Blanco, Robert Y. Shapiro et Joy Wilke, « The Nature of Partisan Conflict in Public Opinion: Asymmetric or Symmetric? », in *American Politics Research*, octobre 2020.

<sup>46</sup> Sean J Westwood, Erik Peterson et Yphtach Lelkes, « Are there Still Limits on Partisan Prejudice? », in *Public Opinion Quarterly*, Vol. 83, n°3, automne 2019 ; « Political Polarization in the American Public : How Increasing Ideological Uniformity and Partisan Antipathy Affect Politics, Compromise and Everyday Life », *Pew Research Center*, 12 juin 2014 - <https://www.pewresearch.org/politics/2014/06/12/political-polarization-in-the-american-public/>

que de contenu<sup>47</sup>. La compétition entre les tendances progressistes et conservatrices pour définir les normes et valeurs qui doivent réguler l'espace public – ce que les Américains appellent la *Culture War*<sup>48</sup> – se déroule prioritairement sur des lignes de failles identitaires : genre(s), homosexualité, avortement, censure, mémoire vs Histoire, nature vs culture. À cette tribalisation du champ politique nord-américain s'ajoutent probablement aussi les coûts psychologiques et économiques de la pandémie du COVID-19 et des mesures adoptées pour l'endiguer<sup>49</sup>, leur coïncidence avec la vague de manifestations *Black Lives Matter* (été 2020)<sup>50</sup>, ou encore l'impact anxiogène du catastrophisme climatique (surtout parmi les jeunes)<sup>51</sup>.

- Un dernier facteur qui mérite mention est *la récupération marchande du label Woke*, associant *branding* et *Social Justice*, afin de répondre aux demandes d'une partie de leurs employés et consommateurs<sup>52</sup>, et de se distinguer de leurs compétiteurs moins progressistes. Associés à cette récupération, l'extension des programmes de *Corporate Social*

---

<sup>47</sup> *Uncivil Agreement : How Politics Became Our Identity*, University of Chicago Press, 2018.

<sup>48</sup> James Davison Hunter, *Culture Wars: The Struggle To Control The Family, Art, Education, Law, And Politics In America*, Basic Books, 1991.

<sup>49</sup> Javier Padilla et Belén Hípola, « Ideology and Polarization in times of Coronavirus », in LSE Blog, 26 juin 2020 - <https://blogs.lse.ac.uk/eurocrisispress/2020/06/26/polarization-coronavirus/>

<sup>50</sup> Larry Buchanan, Quoc Trung Bui et Jugal K. Patel, « Black Lives Matter May Be the Largest Movement in U.S. History », in *The New York Times*, 3 juillet 2020 - <https://www.nytimes.com/interactive/2020/07/03/us/george-floyd-protests-crowd-size.html>

<sup>51</sup> Stefan Skrimshire, « Activism for End Times: Millenarian Belief in an Age of Climate Emergency », in *Political Theology*, vol. 20, n° 6, 2019 ; Oren Cass, « The Problem With Climate Catastrophizing », in *Foreign Affairs*, 21 mars 2017 ; Jason Plautz, « The Environmental Burden of Generation Z », in *Washington Post*, 3 février 2020 - <https://www.washingtonpost.com/magazine/2020/02/03/eco-anxiety-is-overwhelming-kids-wheres-line-between-education-alarmism/?arc404=true>

<sup>52</sup> Voir Tracy Francis et Fernanda Hoefel, « 'True Gen': Generation Z and its implications for companies », *McKinsey & Company*, 12 novembre 2018 - <https://www.mckinsey.com/industries/consumer-packaged-goods/our-insights/true-gen-generation-z-and-its-implications-for-companies> ; Olivia Johnson et Veena Chattaraman, « Conceptualization and measurement of millennial's social signaling and self-signaling for socially responsible consumption », in *Journal of Consumer Behaviour*, vol. 18, n° 1, janvier-février 2019, pp. 32-42.

*Responsibility* dans la direction de la *Corporate Social Justice*<sup>53</sup> (formations axées sur les biais implicites, l'équité et la diversité) au sein d'un nombre croissant d'entreprises, a également contribué à normaliser et répandre les idées de la *Critical Social Justice*.<sup>54</sup>

Cette sélection est une tentative incomplète de rendre compte des facteurs qui ont permis, facilité ou accéléré ce réveil militant et il est très probable que nous négligeons ou au contraire exagérons certaines variables. Cependant, quelles que soient les causes que l'on attribue au phénomène, il est difficile de disputer la remarquable rapidité de la diffusion du wokisme et sa capacité à influencer une multitude de domaines.

Inévitablement, ce réveil a soulevé beaucoup d'interrogations sur la nature de ce mouvement, parmi lesquelles se distingue la proposition que nous aurions affaire à un phénomène de type « religieux ».

---

<sup>53</sup> Lily Zheng, « We're Entering the Age of Corporate Social Justice », in *Harvard Business Review*, 15 juin 2020 - <https://hbr.org/2020/06/were-entering-the-age-of-corporate-social-justice>

<sup>54</sup> Alyssa Bereznak, Victor Luckerson et Molly McHugh, « Making Sense of Tech's Great "Awakening" », in *The Ringer*, 26 février 2018 - <https://www.theringer.com/tech/2018/2/26/17042748/facebook-twitter-google-awakening> ; William L. Anderson, « The Rise of Woke Capitalism », in *Mises Institute*, 25 juillet 2019 - <https://mises.org/wire/rise-woke-capitalism> ; Helen Lewis, « How Capitalism Drives Cancel Culture », in *The Atlantic*, 14 juillet 2020 - <https://www.theatlantic.com/international/archive/2020/07/cancel-culture-and-problem-woke-capitalism/614086/>.

## Chapitre II

### *Wokisme : religion ou passion de l'égalité ?*



*Des membres du Shiloh Christian Center prient devant le Capitole de l'État d'Ohio le 31 mai 2020, en protestation contre la mort de Georges Floyd. Source : <https://www.facebook.com/shiloh787/photos/pcb.1710905125752947/1710904835752976>*

Plus d'un commentateur a qualifié le phénomène de la Justice Sociale<sup>55</sup> de « *Great Awakening* », selon le jeu de mots que l'on doit au journaliste Matthew Yglesias<sup>56</sup>, c'est-à-dire un moment culturel caractérisé par un renouveau de ferveur et de mobilisation, articulé sur un rejet des normes libérales jugées

---

<sup>55</sup> Nous utilisons cette expression avec les capitales pour désigner la *Critical Social Justice* (que nous avons présentée au début de cet article) et la distinguer ainsi de l'expression générique de « justice sociale ».

<sup>56</sup> « The Great Awakening : A hidden shift is revolutionizing American racial politics and could transform the future of the Democratic Party », in Vox, 1 avril 2019 - <https://www.vox.com/2019/3/22/18259865/great-awakening-white-liberals-race-polling-trump-2020>

stériles et oppressives au profit d'une nouvelle vigueur morale libératrice, et plus ou moins apparenté aux réveils religieux qui ont ponctué l'histoire du protestantisme nord-américain depuis le 18<sup>e</sup> siècle, période du premier *Great Awakening* (1730-1760).

Un certain nombre d'auteurs ont utilisé ce modèle historique pour analyser le phénomène *Woke* à la manière d'un surgissement culturel et révolutionnaire, comme l'émergence d'une nouvelle « religion civile », ou encore la manifestation d'un post-protestantisme débarrassé de sa théologie. Ces différents itinéraires d'analyse ne sont pas exclusifs et le caractère multidimensionnel et fluide du récent réveil militant dans les pays anglo-saxons prête en effet le flanc à diverses interprétations et généalogies.

### **La religion comme analogie : la victoire culturelle de la « gauche moderniste »**

La métaphore du *Great Awakening* a été développée par le politologue canadien Eric Kaufmann<sup>57</sup> pour décrire le mouvement *Black Lives Matter* et plus largement le phénomène *Woke* en 2020. L'auteur y voit le point culminant de la longue marche de la « gauche moderniste » dans les institutions américaines et plus largement occidentales, c'est-à-dire l'adoption d'une idéologie cosmopolite fusionnant anti-traditionalisme et égalitarisme culturel, développée par une petite élite au début du 20<sup>e</sup> siècle, qui s'est répandue dans les universités à partir des années 1960 avant d'être graduellement adoptée les classes moyennes à partir des années 1990.<sup>58</sup> L'institutionnalisation de l'ethos de la « gauche moderniste » se serait progressivement accompagnée d'un raidissement moral et d'une volonté d'imposition d'un nouvel ordre moral articulé autour de la totémisation des catégories de race, genre et sexe, ainsi

---

<sup>57</sup> E. Kaufmann, « The Great Awakening and the Second American Revolution », in *Quillette*, 22 juin 2020 - <https://quillette.com/2020/06/22/toward-a-new-cultural-nationalism/> ; « The Great Awakening started a century ago », in *Unherd*, 13 janvier 2020. <https://unherd.com/2020/01/the-great-awakening-started-a-century-ago/>

<sup>58</sup> Eric Kaufmann, *Whiteshift: Populism, Immigration and the Future of White Majorities*, Allen Lane, 2018, pp. 21-22.

que d'un script opposant une sélection d'identités minoritaires<sup>59</sup> et une « blanchité » oppressive.

Selon cette interprétation, le fondamentalisme des activistes *Woke* incarne le point culminant de ce processus et se développe – en l'absence des garde-fous théologiques disponibles au sein d'autres systèmes religieux structurellement comparables – à la manière d'une sorte de religion politico-culturelle décentralisée.<sup>60</sup> Dans la perspective de Kaufmann, la métaphore du Grand Réveil *Woke* décrit prioritairement l'apogée d'un courant politique et philosophique particulier de la gauche. La métaphore du religieux est essentiellement un outil comparatif utilisé par l'auteur pour expliquer certaines caractéristiques du wokisme, son succès auprès des personnalités et institutions prestigieuses, l'incapacité de la gauche modérée à endiguer ou combattre le phénomène, et les raisons pour lesquelles ce Grand Réveil est à la fois un produit et un moteur de la polarisation culturelle et politique aux États-Unis.<sup>61</sup>



Source : <https://critsocjustice.wordpress.com/>

---

<sup>59</sup> Notons que le fait d'être quantitativement minoritaire ne suffit pas pour être introduit dans cette catégorie : les mormons ou les amish, par exemple, sont numériquement minoritaires, mais ne jouissent pas du statut moralement valorisant de « victime » dans le wokisme. L'intronisation d'une identité dans le panthéon dépend d'une série de facteurs et d'effets d'opportunité qui ne sont que partiellement corrélés avec la cohérence du récit de la *Social Justice*.

<sup>60</sup> Eric Kaufmann, « Liberal Fundamentalism: A Sociology of Wokeness », in *American Affairs*, vol. 4, n° 4, hiver 2020 - <https://americanaffairsjournal.org/2020/11/liberal-fundamentalism-a-sociology-of-wokeness/>

<sup>61</sup> E. Kaufmann, « Liberal Fundamentalism: A Sociology of Wokeness », art. cité.

Kaufmann analyse le wokisme comme un système complexe qui se comporte à la manière des essaims d'oiseaux, dont l'ordre émerge des activités non coordonnées d'individus suivant un ensemble de règles simples. L'auteur explique que ce genre de système moral décentralisé, dans lequel aucune contrainte institutionnelle ne limite les schismes et innovations, a une tendance à glisser dans la direction du fondamentalisme, notamment en raison de l'effet de compétition de statut que le consensus des valeurs entraîne : dans un environnement où la moralité découle d'une source indiscutable (que cela soit la Bible pour les dénominations protestantes ou le crédo de la *Social Justice*), ce sont les fondamentalistes, même minoritaires, qui détiennent le pouvoir culturel et moral étant donné qu'il n'existe pas d'espace légitime de débat sur les données du crédo dans lequel la majorité plus modérée pourrait en quelque sorte « surenchérir » sur les offres de leurs coreligionnaires plus radicaux.

« Les innovateurs fondamentalistes comme [l'influent historien et spécialiste de l'antiracisme à l'Université de Boston] Ibram X. Kendi<sup>62</sup> et [la sociologue, auteure du célèbre essai *White Fragility*<sup>63</sup>] Robin DiAngelo<sup>64</sup>, ou les *social justice warriors* derrière leur écran comme [l'actrice américaine] Alyssa Milano, sont les Sayyid Qutb<sup>65</sup> et Jerry Falwell<sup>66</sup> de la gauche moderniste. Les entrepreneurs moraux inventent des termes politiquement corrects comme « Latinx » et « LGBTQ », ou des tropes comme « appropriation culturelle »<sup>67</sup>. Ils promeuvent de nouveaux

---

<sup>62</sup> Auteur de *How to Be an Antiracist* (One World, 2019) et directeur du Center for Antiracist Research de l'Université de Boston. Voir : <https://www.ibramxkendi.com/>

<sup>63</sup> *White Fragility: Why It's So Hard for White People to Talk About Racism*, Beacon Press, 2018. Traduit en 2020 : *Fragilité Blanche : Ce racisme que les Blancs ne voient pas*, Les Arènes.

<sup>64</sup> <https://robindiangelo.com>

<sup>65</sup> Intellectuel égyptien (1906-1966), membre des Frères musulmans, et figure clef de la théorie contemporaine du jihad révolutionnaire.

<sup>66</sup> Père et fils portant le même nom, Kaufmann fait ici probablement référence à Jerry Falwell senior (1933-2007), pasteur baptiste et télévangéliste nord-américain.

<sup>67</sup> Terme récemment apparu dans le langage des militances *Woke* qui décrit l'utilisation d'éléments d'une culture (qualitativement) « minoritaire » par les membres d'une culture « dominante » (Blancs) comme un acte irrespectueux, oppressif et spoliateur. À titre illustratif, voir : Maisha Z. Johnson, « What's Wrong with Cultural Appropriation? These 9 Answers Reveal Its Harm », in *Everyday Feminism*, 14 juin 2015 - <https://everydayfeminism.com/2015/06/cultural-appropriation-wrong/>

problèmes comme la sauvegarde émotionnelle des transgenres, les codes de langage dans les institutions ou les pratiques religieuses comme le *jazz hands*<sup>68</sup> et l'agenouillement<sup>69</sup>. Leurs équivalents religieux sont les petits-déjeuners de prière, la glossolalie, le rock chrétien, les termes comme « pro-life » et les campagnes éducatives comme le Créationnisme. »<sup>70</sup>

La lecture de Kaufmann consiste donc à identifier des mécanismes cognitifs et comportementaux communs à certains systèmes religieux décentralisés et au mouvement de la *Social Justice*, plutôt que de tenter de définir *stricto sensu* ce dernier comme une « nouvelle religion ». À l'image par exemple du linguiste nord-américain John McWhorter, qui décrit l'antiracisme contemporain comme une religion, avec son clergé, ses rituels et ses incantations<sup>71</sup>, l'approche est essentiellement analogique : les discours et comportements de ces militances *ressemblent* à ceux de certains groupes religieux, dont la physiologie et les fonctions sociétales sont plus ou moins similaires.

Il en va de même avec son utilisation de la métaphore du *Great Awakening* : à l'image du protestantisme américain qui a connu plusieurs moments de mobilisation depuis le 18<sup>e</sup> siècle, la « gauche moderniste » (ce que nous appelons dans notre essai la gauche progressiste) a similairement connu trois Grands Réveils au 20<sup>e</sup> siècle, le premier à la fin des années 1960, le second à cheval entre la fin des années 1980 et le début des années 1990 (avec l'émergence du politiquement correct comme outil de régulation morale du

---

<sup>68</sup> C'est-à-dire le fait de secouer ses mains plutôt que d'applaudir pour exprimer son approbation. Les applaudissements sont vus comme potentiellement anxiogènes pour certains groupes minoritaires. Voir par exemple : E. N. Brown, « Trigger Warning: Jazz Hands - Students asked to refrain from anxiety-triggering clapping, use jazz hands instead », in *Reason*, 24 mars 2015 - <https://reason.com/2015/03/24/trigger-warning-jazz-hands/>

<sup>69</sup> Vanessa Friedman, «The Dress Codes of the Uprising », in *The New York Times*, 16 juin 2020 – <https://www.nytimes.com/2020/06/16/fashion/the-dress-codes-of-the-uprising.html>

<sup>70</sup> E. Kaufmann, « Liberal Fundamentalism: A Sociology of Wokeness », art. cité. Nous traduisons.

<sup>71</sup> John McWhorter, « Kneeling in the Church of Social Justice », in *Reason.com*, 29 juin 2020 - <https://reason.com/2020/06/29/kneeling-in-the-church-of-social-justice/>

langage), et le troisième depuis 2014, avec l'explosion des médias sociaux et les événements catalyseurs de Ferguson (Missouri)<sup>72</sup>.



Source : <https://teespring.com/stores/the-great-awakening-brand>

## **La religion comme généalogie : du protestantisme au wokisme**

Certains auteurs, à l'image de l'intellectuel catholique Joseph Bottum, auteur d'*An Anxious Age: The Post-Protestant Ethic and the Spirit of America* (2014), inscrivent les mouvements de la Justice Sociale contemporains dans une généalogie moins politique et plus explicitement religieuse. Bottum analyse le wokisme comme la progéniture accidentelle de l'expérience protestante nord-américaine, c'est-à-dire un post-protestantisme débarrassé de sa métaphysique et héritier de l'Évangile social de la fin du 19<sup>e</sup> siècle autour des figures comme le théologien baptiste Walter Rauschenbusch (1861-1918) et le pasteur protestant Josiah Strong (1847-1916).

Dans son essai *An Anxious Age*, l'auteur soutient que, si la société nord-américaine contemporaine a été entièrement sécularisée et les institutions religieuses n'y jouent plus qu'un rôle négligeable dans la formulation des principes moraux, il n'en demeure pas moins que les codes promus par les élites du pays (écologie, multiculturalisme, etc.) représentent les vestiges de ce

---

<sup>72</sup> Suite à la mort d'un Afro-Américain, Michael Brown, le 9 août 2014, tué par un policier, plusieurs vagues de manifestations parfois violentes et des pillages prirent place.

protestantisme majoritaire<sup>73</sup> qui a dominé la société étasunienne jusqu'à la moitié du 20<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup>, avant de s'épuiser progressivement en raison de facteurs à la fois exogènes et endogènes à ces églises.

Ce que Joseph Bottum observe dans le wokisme, c'est un transfert de la sensibilité morale du protestantisme dans le champ politique : un ensemble de croyances, habitudes et passions (puritanisme, démonisation, certitude d'infaillibilité morale, eschatologie, péché originel) ont survécu dans ce nouveau corps, alors que le cadrage métaphysique s'est étiolé.<sup>75</sup> Ce transfert aurait ainsi entraîné non seulement une moralisation de la politique, mais aussi une érosion de la frontière entre cette dernière et le religieux.

Ce constat est partagé par un autre intellectuel catholique américain, Ross Douthat, qui suggère que le wokisme participe d'une lutte au sein de la gauche américaine pour définir quelle vision religieuse doit remplacer le rôle joué dans l'histoire du pays par la théologie et les normes des principales dénominations protestantes. En d'autres termes, il s'agit d'une compétition pour élire le système de croyances dont le rôle est de définir les limites de la liberté, la manière dont la société doit réguler la sexualité, les valeurs qui doivent être enseignées dans les écoles et Universités, etc<sup>76</sup>. Selon Douthat, les élites *liberal* ont supposé à tort que la culture protestante pouvait être abandonnée pour ne conserver que la raison, le droit et la science, et le vide créé par ce réductionnisme semble avoir été réinvesti par un retour du religieux sous la

---

<sup>73</sup> United Methodist Church, Evangelical Lutheran Church in America, Presbyterian Church (USA), Episcopal Church, American Baptist Churches, United Church of Christ, Disciples of Christ, Quakers, Reformed Church in America, African Methodist Episcopal church.

<sup>74</sup> Le nombre d'adultes appartenant à une des églises protestantes traditionnelles (*Protestant mainline*) a en effet connu un déclin continu depuis les années 1960, alors que ces dénominations étaient majoritaires jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Leur pourcentage dans la population a par exemple chuté de 18.1% en 2007 à 14.7% en 2014, c'est-à-dire une diminution estimée entre 3 et 7,3 millions de membres en 7 ans. <https://www.pewforum.org/2015/05/12/americas-changing-religious-landscape/>

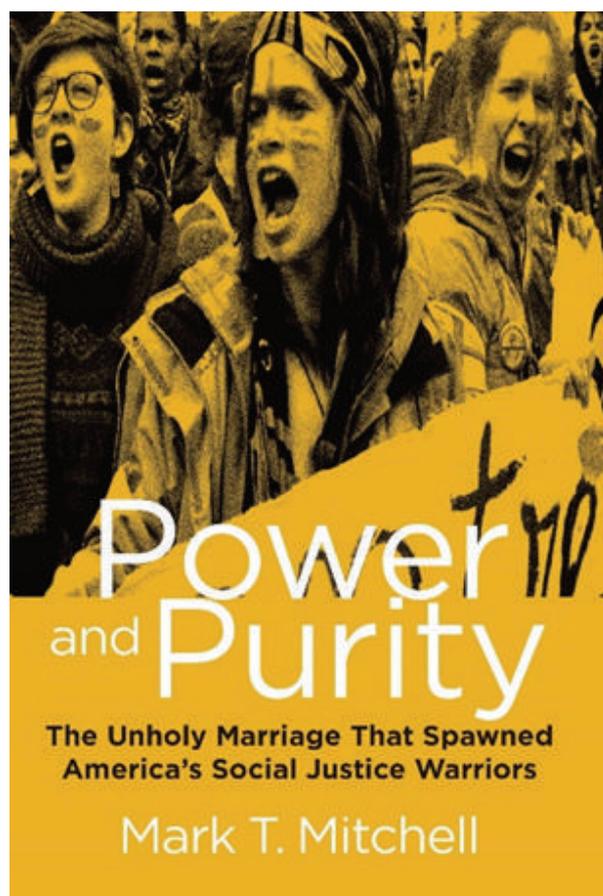
<sup>75</sup> J. Bottum, « The Spiritual Shape of Political Ideas », in *Weekly Standard*, 1 décembre 2014 - <https://www.washingtonexaminer.com/weekly-standard/the-spiritual-shape-of-political-ideas> ; J. Bottum, « Wokeness: old religion in a new bottle », in *Spiked*, 14 août 2020 - <https://www.spiked-online.com/2020/08/14/wokeness-old-religion-in-new-bottle/>

<sup>76</sup> Ross Douthat, « The Religious Roots of a New Progressive Era : Welcome to the post-Protestant Reformation », in *The New York Times*, 7 juillet 2020 - <https://www.nytimes.com/2020/07/07/opinion/protestant-progressive-reformation.html>

forme du post-protestantisme de la *Social Justice*. Ce dernier aspire à endosser le même statut d'autorité dont jouissaient les principales dénominations protestantes jusque dans les années 1950, c'est-à-dire à infuser dans la gauche américaine une vraie foi en la Justice Sociale, un ensemble de convictions morales régulant les principaux débats culturels et sociétaux, définissant les conditions et contraintes de la sexualité, du débat d'idées, de la mémoire historique ou du langage.

Aussi bien J. Bottum que R. Douthart considèrent le wokisme comme une forme de néo-puritanisme sécularisé qui reproduit les comportements et les traits traditionnellement associés à certaines branches du protestantisme. Les notions théologiques d'un Royaume céleste ou du péché originel ont été sécularisées et projetées dans une utopie politique égalitariste opposée à une société perçue comme intrinsèquement raciste, patriarcale, hétéronormée, etc.<sup>77</sup>.

Dans son essai *Power and Purity: The Unholy Marriage that Spawned America's Social Justice Warriors* (2020), le politologue Mark T. Mitchell décrit également ce réveil comme une forme de puritanisme, mais y voit une dimension plus nietzschéenne que religieuse. L'approche de Mitchell met la variable idéologique au cœur du phénomène *Woke* et cherche à identifier les incitatifs psychologiques et les idéaux qui motivent les adhérents à la *Social Justice*. Celle-ci serait née de la fusion entre un profond sens du péché et de la nécessité de purifier les



---

<sup>77</sup> Laure Mandeville, «La passion religieuse a échappé au protestantisme et met le feu à la politique», entretien avec Joseph Bottum, in *Le Figaro*, 24 septembre 2020 - <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/la-passion-religieuse-a-echappe-au-protestantisme-et-met-le-feu-a-la-politique-20200924>

institutions héritées de la période pendant laquelle le protestantisme définissait l'ordre social, d'un côté, et une « volonté de puissance » dont témoigne la conception *Woke* de la société comme articulée essentiellement sur des rapports de dominations entre identités de groupe, de l'autre.

Dans la perspective de M. T. Mitchell, le wokisme n'est pas simplement une posture morale découlant d'une collection d'observations sur les dynamiques sociales et politiques des sociétés occidentales, mais aussi le véhicule d'un profond désir de puissance et de contrôle : codification des relations entre cultures dont témoigne par exemple le péché d'« appropriation culturelle », la hiérarchisation morale des groupes basée sur un déterminisme ethno-historique, la panoplie de prohibitions et de sanctions à l'égard des déviants. Tout comme E. Kaufmann, l'auteur voit l'idéologie de la *Social Justice* comme fondamentalement révolutionnaire, motivée par le désir profond de destruction des structures morales, philosophiques, politiques et historiques qui ont fait la civilisation occidentale afin d'établir ici-bas une Justice Sociale absolue. Les rêves d'une société parfaite que le christianisme reportait à un Royaume céleste doivent être matérialisés ici-bas et immédiatement. Ce que l'auteur suggère est que le caractère révolutionnaire du wokisme n'est pas accidentel : puisque l'urgence des vices et des injustices interdit un processus politique graduel, humble et patient, la transformation et la purification de la société deviennent des impératifs moraux justifiant un autoritarisme tous azimuts.

Faisant écho à la fois à la thèse de Shaun Cammack et à l'interprétation de Mark Mitchell, Alan Jacobs, professeur des humanités à l'Université Baylor (Texas), analyse le réveil *Woke* sur les campus universitaires comme une expérience de relation au monde littéralement mythologique, c'est-à-dire le produit d'une profonde intuition non seulement précédant le raisonnement, mais dont la nature même est imperméable à l'analyse rationnelle ou au débat.<sup>78</sup> Jacobs interprète les concepts récurrents dans le langage de la *Social Justice*, tels que « patriarcat » ou « blanchité », comme des essentialisations métaphysiques de contingences historiques, des éléments d'une mythologie dont la fonction n'est pas d'expliquer, mais de raconter. L'opposition verbale et

---

<sup>78</sup> « Wokeness and Myth on Campus », in *The New Atlantis*, été/automne 2017 - <https://www.thenewatlantis.com/publications/wokeness-and-myth-on-campus>

parfois violente aux professeurs ou conférenciers dont les idées ne s'alignent pas avec le corpus théorique de la *Social Justice*, le développement des *safe spaces* dans les campus nord-américains<sup>79</sup>, ou encore la *damnatio memoriae* (« décolonisation » du savoir<sup>80</sup> et *cancel culture*<sup>81</sup>), s'inscrivent dans une dynamique puritaine, quasi religieuse. Relevant lui aussi l'omniprésence de l'articulation entre *Oppresseurs* et *Opprimés* dans la *Social Justice*, Jacobs souligne que le comportement des étudiants *Woke* témoigne d'un effort de ritualisation de leurs interactions avec leur environnement, de négociation de la tension entre pureté et souillure.

Cette volonté de purification de la société est un aspect caractéristique du wokisme souvent relevé. Joshua Mitchell, professeur de théorie politique à l'université de Georgetown et auteur du récent *American Awakening: Identity Politics and Other Afflictions of Our Time*<sup>82</sup>, souligne que cette obsession de la purification est le prolongement logique de la conception de la société comme une compétition de pouvoir entre groupes identitaires. Tout comme J. Bottum et R. Douthat, J. Mitchell voit dans ce mouvement un réveil religieux qui a investi le champ politique nord-américain, une distorsion du christianisme dont l'utopisme égalitariste ressemble fort à une version sécularisée de l'« eschaton

---

<sup>79</sup> C'est-à-dire des lieux protégés de l'environnement cognitivement exigeant du débat d'idées (impures) et où l'identité *woke* peut retrouver sa pureté. Voir : Judith Shulevitz, « In College and Hiding From Scary Ideas », in *The New York Times*, 21 mars 2015 - <https://www.nytimes.com/2015/03/22/opinion/sunday/judith-shulevitz-hiding-from-scary-ideas.html>

<sup>80</sup> L'expression décrit le double objectif de sélectionner ce qui est enseigné dans les écoles et universités à partir des standards et valeurs de la Justice Sociale (par exemple en renonçant à ce qui reste du canon occidental – les *Dead White (European) Men*), et celui d'équilibrer les méthodologies scientifiques en introduisant des méthodes alternatives de savoir. Cf. Bhabra, Gurminder K. Gebrial, Dalia et Nişancioğlu, Kerem, *Decolonising the University*, Pluto Press, 2018 - <https://library.oapen.org/handle/20.500.12657/25936> ; Begum, N., & Saini, R., « Decolonising the Curriculum », in *Political Studies Review*, vol. 17, n° 2, 2019, pp.196–201 ; Charles, E., « Decolonizing the Curriculum », in *Insights*, vol. 32, n° 1, 2019 - <https://insights.uksg.org/articles/10.1629/uksg.475/#>

<sup>81</sup> La culture de l'annulation ou du bannissement. L'expression fait référence à une pratique associée surtout aux médias sociaux qui consiste à dénoncer et/ou attaquer publiquement un individu ou un groupe en raison d'idées exprimées, d'articles publiés ou de comportements jugés moralement répréhensibles ou causant un potentiel préjudice, afin de provoquer leur ostracisation de la vie publique, le retrait de la publication (indépendamment de son mérite scientifique), et/ou la perte de leur position professionnelle.

<sup>82</sup> Encounter Books, 2020.

immanentisé »<sup>83</sup>, c'est-à-dire l'idée – populaire dans la période du *Social Gospel* et du second *Great Awakening* (1790-1840) – de faire advenir le Royaume céleste ici-bas. Si l'auteur reconnaît que les sondages révèlent un segment croissant de la population nord-américaine se définissant comme religieusement non affilié, il affirme néanmoins que cela n'implique en aucune façon l'absence d'une profonde affiliation à des idées « religieuses ».

Tout comme Joseph Bottum, Ross Douthat ou Tara Isabella Burton, Joshua Mitchell observe un transfert d'énergie du champ religieux vers le champ politique, une énergie en quelque sorte capturée dans de nouvelles batteries. En effet, la mobilisation de cette affiliation ne se fait plus par le biais des églises, mais dans les activismes de la Justice Sociale (Mitchell utilise l'expression d'*identity politics*), lesquels offrent à leurs fidèles de nouveaux lieux et de nouvelles manières de gérer le problème de la transgression et de la faute. Selon cet auteur, parmi les idées que le wokisme a conservées de la culture chrétienne, la plus saillante est celle affirmant que le péché, et non la mort, incarne le problème le plus profond auquel l'humanité est confrontée. La rédemption des péchés du monde ne se réalise plus à travers le sacrifice christique, mais par celui du bouc émissaire, à savoir la figure de l'homme blanc hétérosexuel, symbole qui réunit les trois fautes à la racine des « injustices » sexuelles, raciales et de genre : la masculinité, la blancheur et l'hétéronormativité. Et naturellement, la notion de péché introduit celle de la culpabilité : en l'absence d'un mécanisme théologique pour expier ses fautes, l'évangile de la Justice Sociale offre une exonération à ses adeptes qui renoncent à leur histoire – Mitchell fait ici référence à la notion de « décolonisation » de la culture et des savoirs – et aux vieilles structures comme la nation<sup>84</sup> ou la famille<sup>85</sup>.

---

<sup>83</sup> L'expression est empruntée par Joshua Mitchell à Eric Voegelin, in *The New Science of Politics* (1952).

<sup>84</sup> Une illustration récente de cette approche est le *Project 1619*, lancé par le *New York Times Magazine* en 2019 et mené par la reporter Nikole Hannah-Jones. Voir David North and Eric London, « The 1619 Project and the falsification of history: An analysis of the New York Times' reply to five historians », 28 décembre 2019 - <https://www.wsws.org/en/articles/2019/12/28/nytr-d28.html>.

<sup>85</sup> Voir Entretien avec Joshua Mitchell, « The Spiritual Quest of Identity Politics », *Law & Liberty Podcast*, 24 novembre 2020 - <https://lawliberty.org/podcast/the-spiritual-quest-of-identity-politics/>



*Agnus Dei, par Francisco de Zurbarán (1598–1664)*

## Wokestantisme

Il est intéressant de noter que si ce transfert sotériologique des églises vers les temples du wokisme est identifié par plusieurs auteurs comme le processus contribuant à expliquer les formes et les contenus du phénomène, il n'en demeure pas moins qu'un certain nombre d'organisations et de pasteurs ont adopté en retour le langage de ce mouvement au sein de leur apologétique. Compte tenu de la généalogie protestante de la *Social Justice* aux États-Unis et de sa relative hégémonie dans le débat public sur les « injustices », il n'est pas étonnant d'observer une porosité entre activités ecclésiales et activismes *Woke*. Leur adoption par les acteurs religieux chrétiens partageant le même ethos politique et social que les mouvements de la gauche progressiste n'est donc pas surprenante. Indépendamment de ces affinités de convictions, il existe aussi des motivations très terrestres contribuant à expliquer le transfert en retour des valeurs *Woke* dans le giron des communautés chrétiennes : cela leur permet non seulement de mettre à jour leur apologétique et leur catéchèse, mais aussi de garder pied dans le débat public, de signaler leur innocence<sup>86</sup> et de conserver leur pertinence auprès de leurs fidèles plus progressistes.

---

<sup>86</sup> Les églises sont souvent sommées d'exprimer leur culpabilité historique : justification du « patriarcat », « misogynie » des procès en sorcellerie, « colonialisme » des Croisades, justification de l'esclavagisme ou encore de l'impérialisme. Il n'est pas déraisonnable de supposer qu'embrasser le mouvement de la *Social Justice* représente aux yeux d'un certain nombre de clercs une forme de rédemption pour les fautes (réelles ou imaginées) de leurs prédécesseurs, un thème qui apparaît d'ailleurs explicitement dans de nombreuses déclarations d'acteurs religieux *Woke*. Voir par exemple : Tom Gjelten, « Southern Baptist Seminary Confronts History Of Slaveholding And 'Deep Racism' », in *National Public Radio*, 13 décembre 2018 - <https://www.npr.org/2018/12/13/676333342/southern-baptist-seminary-confronts-history-of-slaveholding-and-deep-racism>

Par exemple, le *Southeastern Baptist Theological Seminary* (Wake Forest, Caroline du Nord), membre de la *Southern Baptist Convention*, la plus importante dénomination protestante aux États-Unis, a mis en place *The Kingdom Diversity Initiative*,<sup>87</sup> dont l'objectif est de guérir la cassure<sup>88</sup> raciale systémique et individuelle qui cause la désunion sur leur campus, dans l'église et plus largement dans la société. Leur site web rappelle que la cause première du racisme et des inégalités demeure bien sûr l'introduction du péché dans le monde consécutivement à la Chute de l'Homme (Genèse, 3), mais les causes terrestres de ces injustices peuvent néanmoins mieux se comprendre en utilisant les ressources fournies par la *Critical Race Theory* ou le féminisme intersectionnel. Bien que chargé de références bibliques, le langage de cette initiative reprend les thèmes et solutions proposés par la *Critical Social Justice* : le « racisme systémique », la notion d'« identité dominante », l'inférence automatique entre disparité et discrimination, l'établissement de bourses d'études réservées aux « cultures sous-représentées » ou aux femmes, etc.

Inévitablement, l'introduction du wokisme dans le discours ecclésial a provoqué un vif débat au sein des églises concernées et une forte résistance de la part des membres plus conservateurs. Par exemple, en été 2018, un groupe de chrétiens évangéliques mené par le pasteur (non-dénominationnel) John MacArthur, chancelier de la *Master's University* à Santa Clarita en Californie, ont publié une déclaration intitulée *The Statement on Social Justice and the Gospel* (ou *Dallas Statement*)<sup>89</sup> dans lequel ils réaffirment que la doctrine chrétienne est la seule autorité légitime et condamnent le glissement de l'Évangile chrétien à l'Évangile social, c'est-à-dire l'introduction dans l'église « d'un mélange de *Critical Race Theory*, féminisme intersectionnel, marxisme culturel et *Rauschenbuschism*<sup>90</sup> ». En février 2020, le *Conservative Baptist Network*, une coalition de présidents de séminaires et d'universités, pasteurs évangélistes et

---

<sup>87</sup> <https://www.sebtskingdomdiversity.com/about>

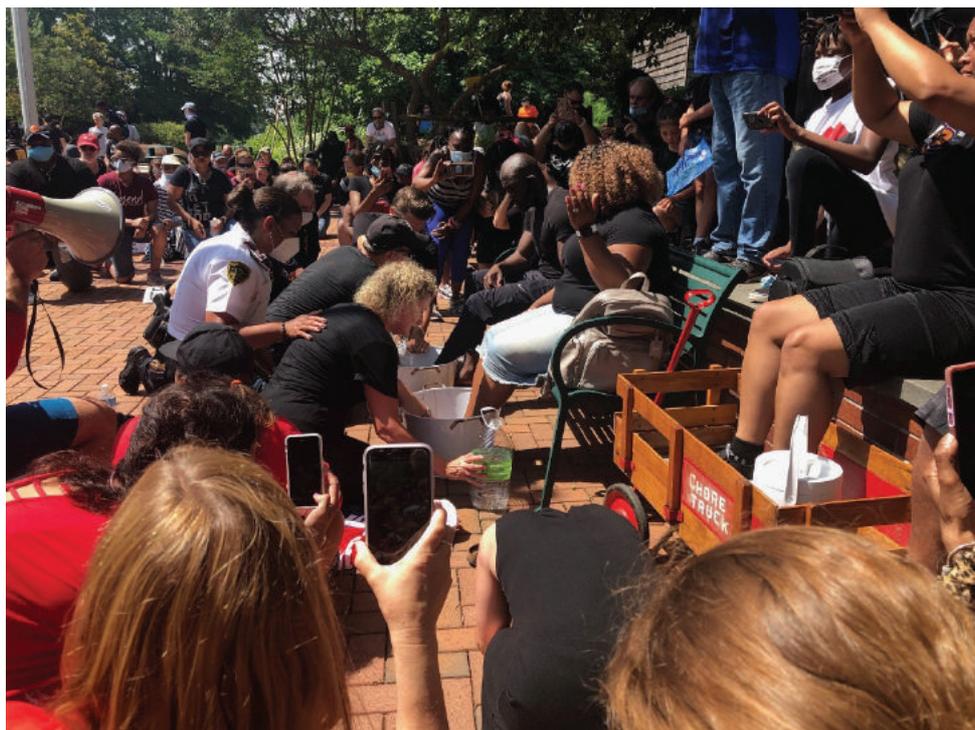
<sup>88</sup> Le terme utilisé est « brokenness » qui, en anglais, possède une connotation biblique.

<sup>89</sup> <https://statementonsocialjustice.com/wp-content/uploads/2018/09/SSIG-FINAL.pdf>

<sup>90</sup> En référence au théologien baptiste Walter Rauschenbusch (1861-1918), c'est-à-dire ici l'utopie de produire ici-bas le Royaume céleste.

politiciens de cette dénomination, a été formellement fondée en réaction au succès que le wokisme rencontre au sein de leur église.<sup>91</sup>

En réponse à cette condamnation de la (*Critical*) *Social Justice*, à l'occasion de la convention annuelle de 2019 de l'Église baptiste du Sud, un certain nombre de membres ont introduit la résolution 9<sup>92</sup> dans le but de souligner au contraire l'utilité de la *Critical Race Theory* et du féminisme intersectionnel pour mieux comprendre les maux dont souffre la société.



*Le 6 juin 2020, le Legacy Church Center à Cary, en Caroline du Nord, a organisé une marche de prières pendant laquelle une cérémonie de lavement des pieds pris place : trois Blancs, représentant les péchés de la Blanchité, reproduisent le geste du Christ envers ses disciples en lavant les pieds des pasteurs afro-américains Faith et Soboma Wokoma, incarnant l'expérience Black, et plus largement les victimes du « suprémacisme blanc ».*

Source : <https://twitter.com/JasonFuhrmann3/status/1269493917130666049/photo/1>

---

<sup>91</sup> <https://conservativebaptistnetwork.com/> ; David Roach, « Movement Wants to Make Southern Baptists Conservative Again », in *Christianity Today*, 30 octobre 2020 - <https://www.christianitytoday.com/news/2020/october/conservative-baptist-network-cbn-southern-baptist-sbc.html>

<sup>92</sup> <https://www.sbc.net/resource-library/resolutions/on-critical-race-theory-and-intersectionality/> ; pour consulter le document dans son entièreté : <https://41jmzr10f8zc229tzt2xml7e-wpengine.netdna-ssl.com/wp-content/uploads/2020/07/2019SBCAnnual.pdf>, pp. 105-106.

Cette politique d'intégration de la *Theory* au sein de la pastorale n'est pas marginale et a été adoptée par une partie de l'élite protestante, et au-delà<sup>93</sup>.

Par exemple, des pasteurs de l'Église anglicane en Amérique du Nord (ACNA) ont rédigé en juin 2020 une lettre ouverte à l'attention de leur clergé dans laquelle ils définissent les États-Unis comme structurellement et systématiquement racistes et invitent leurs collègues à concentrer leur catéchèse et leurs prêches sur les questions de race et de racisme<sup>94</sup>. Il est intéressant de noter que cette lettre contient un paragraphe intitulé « Confessions » qui semble puiser son inspiration au moins autant dans la tradition pénitentielle chrétienne que dans la pratique confessionnelle encouragée par la théoricienne de la *Fragilité Blanche* Robin DiAngelo ou par le « spécialiste de l'antiracisme » Ibram X. Kendi<sup>95</sup>. Les pasteurs confessent « avoir échoué à voir, comprendre et corriger les expressions de racisme personnel et systémique » et que le récit néo-testamentaire est fondamentalement un appel à embrasser les « disciplines antiracistes ».

Cette influence du wokisme sur le langage des acteurs religieux sensibilisés à la question des « injustices raciales » aux États-Unis n'est donc pas chose rare. À titre illustratif, signalons le théologien évangéliste et activiste politique Jim Wallis, fondateur de la *Sojourners Community*<sup>96</sup> et ancien conseiller spirituel du Président Barack Obama, qui s'est vivement opposé à la « Déclaration de Dallas » au profit d'une catéchèse *Woke*. Il explique que la *Critical Race Theory* montre comment le « suprémacisme blanc » n'est pas

---

<sup>93</sup> À titre illustratif, voir Duane Terrence Loynes Sr, *A God Worth Worshiping: Toward a Critical Race Theology*, thèse de doctorat, Marquette University, août 2017. Marquette est une université privée catholique basée à Milwaukee, Wisconsin. [https://epublications.marquette.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1749&context=dissertations\\_mu](https://epublications.marquette.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1749&context=dissertations_mu)

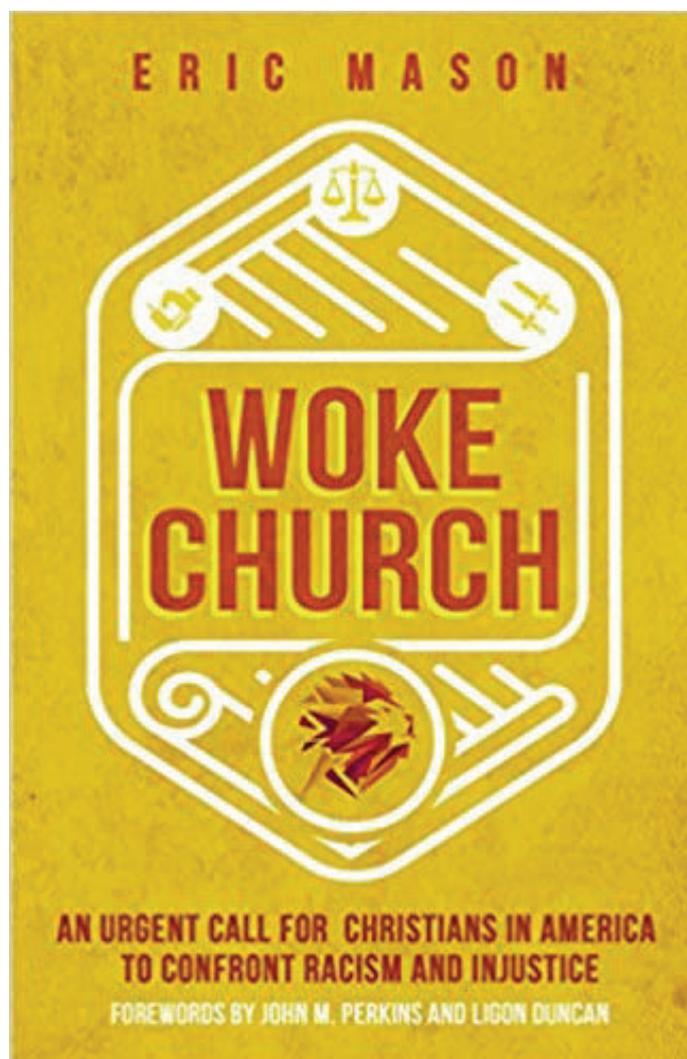
<sup>94</sup> « A Letter to Fellow ACNA Clergy: On Anti-Racism and a More Diverse and Just Anglicanism », in *Anglican Compass*, 1 juin 2020 - <https://anglicancompass.com/anti-racism-letter-to-fellow-acna-clergy/>

<sup>95</sup> « Le cœur du racisme est le déni et le cœur de l'antiracisme est la confession », voir Ibram X. Kendi : « The difference between being "not racist" and antiracist », *TED*, 17 juin 2020 - <https://www.youtube.com/watch?v=KCxbl5QgFZw> ; <https://www.ibramxkendi.com/> ; voir aussi A. Van Der Valk et A. Malley, « What's My Complicity? Talking White Fragility With Robin DiAngelo », in *Teaching Tolerance*, n° 62, été 2019 - <https://www.tolerance.org/magazine/summer-2019/whats-my-complicity-talking-white-fragility-with-robin-diangelo>

<sup>96</sup> <https://sojo.net/sojoaction/vision>

seulement un préjudice individuel, mais une pratique structurelle et sociétale en Amérique, que le racisme représente le péché originel du pays et le « privilège blanc » son corollaire.<sup>97</sup> À bien des égards, seules les références bibliques permettent de différencier le discours d'une Robin DiAngelo de celui d'un pasteur comme Jim Wallis.

Notons finalement que cette dynamique de rapprochement entre évangélistes de gauche et wokisme a encouragé en réaction des coopérations quelque peu inattendues. Par exemple, le chrétien conservateur Michael O'Fallon, fondateur de l'association *Sovereign Nations* (2017), a invité à plusieurs reprises le mathématicien James Lindsay et le philosophe Peter Boghossian<sup>98</sup> pour éclairer ses membres sur le phénomène de la *Social Justice*. Alors que O'Fallon plaide pour un renouveau intellectuel du conservatisme et une nouvelle « Grande Réforme » pour corriger « l'alchimie subjective » que les églises embrasseraient de nos jours, Lindsay et



*Eric Mason est le fondateur et pasteur de l'Epiphany Fellowship à Philadelphia, Pennsylvanie.*

---

<sup>97</sup> « Bad Theology, Not Sociology: Southern Baptist seminary presidents double down on bad theology on race », in *Sojourners*, 10 décembre 2020 - <https://sojo.net/articles/bad-theology-not-sociology>

<sup>98</sup> <https://sovereignnations.com/2019/08/09/grievance-scholars-trojan-horse-social-justice-faith-academics/>; <https://sovereignnations.com/2020/10/27/diversity-inclusion-equity-james-lindsay/>

Boghossian sont deux *liberals* sceptiques dont les positions vis-à-vis de « la religion » sont très proches du néo-athéisme<sup>99</sup>.

## Quasi-religieux

Si les auteurs analysés dans cet article reconnaissent des qualités « religieuses » ou, pour le moins, une généalogie culturelle protestante au mouvement contemporain de la Justice Sociale, rares sont ceux qui définissent explicitement le wokisme comme un nouveau mouvement religieux. Ce n'est pas un hasard si l'expression de « quasi religieux » revient souvent dans les écrits et les entretiens des auteurs. Cette expression témoigne bien sûr de la difficulté à définir clairement ce qu'est une « religion », mais aussi à circonscrire la nature d'un phénomène hybride qui fusionne affirmations politiques, culturelles, sociales et « métaphysiques ». Même si l'on attribuait la rigidité morale des franges les plus militantes à leur relative jeunesse et l'inventivité méthodologique des intellectuels du mouvement aux incitations particulières au champ académique, leur récit fédérateur demeure un complexe et déroutant mélange d'observations factuelles et d'assertions « métaphysiques ». C'est l'effet cumulatif des comportements révolutionnaires et des théories infalsifiables qui suggèrent à beaucoup que nous avons affaire à un phénomène se distinguant, tant en matière de forme que de substance, de mouvements comme le féminisme de première et deuxième vague (1848-1920 et 1960-1980) ou celui des droits civiques (1954-1968) aux États-Unis, par exemple. L'absence du droit de vote ou l'existence d'une ségrégation raciale se distinguent en effet nettement, par leur caractère mesurable et factuel, de concepts tels que le « patriarcat » ou la « blanchité ». Ces derniers sont d'ailleurs traités par les adhérents au wokisme avec une déférence que l'on s'attendrait à trouver dans

---

<sup>99</sup> Apparu au début des années 2000, ce courant est le résultat de la convergence d'une série d'auteurs plaidant pour un renouveau de l'athéisme dans le débat public et une opposition plus vigoureuse au danger posé par l'anachronisme irrationnel des religions. Les figures les plus connues sont le biologiste Richard Dawkins, les philosophes Daniel Dennett, Sam Harris, Anthony Clifford Grayling et Alexander Rosenberg, le journaliste Christopher Hitchens (1949-2011) ou encore les physiciens Lawrence Krauss et Victor J. Stenger (1935-2014). Notons que le néo-athéisme ne propose pas un renouvellement philosophique de l'athéisme, mais plutôt une version populaire de la critique de la religion, articulée majoritairement sur un matérialisme épistémologique et une position explicitement ou implicitement scientifique.

un groupe religieux plutôt que dans un mouvement politique ou social traditionnel.

Schématiquement, dans la littérature critique du phénomène de la *Social Justice*, l'interprétation de ces caractéristiques « quasi religieuses » se divise en deux grandes tendances. La première est analogique et met plutôt l'accent sur le mimétisme comportemental entre militances *Woke* et fondamentalismes religieux. La seconde est généalogique et s'attache à décrire le mouvement comme un réveil militant articulé sur des éléments hérités de l'histoire du protestantisme nord-américain. Ces deux interprétations complémentaires tendent à mettre en exergue les similitudes entre christianisme et wokisme plutôt qu'à tenter de définir explicitement ce dernier comme une nouvelle religion. Le plus souvent, y compris chez les intellectuels catholiques et protestants, les expressions comme « religion de l'antiracisme » ou « culte de la Justice Sociale » sont des outils rhétoriques visant à souligner les incohérences, hyperboles et comportements sectaires qui peuvent s'observer dans les divers activismes *Woke*.

Néanmoins, quelques auteurs se sont attelés à dépasser cette approche comparative pour définir explicitement le wokisme comme une nouvelle religion. Parmi les tentatives les plus abouties se distinguent celle de Tara Isabella Burton, titulaire d'un doctorat en théologie, et celle du mathématicien et essayiste James Lindsay. La première, ne dissimulant pas sa sympathie pour le mouvement *Woke*, analyse le phénomène comme l'émergence d'une nouvelle religion civile articulée sur les valeurs positives de la justice et de la responsabilité. Le deuxième, affichant sans ambages sa profonde inquiétude envers l'antilibéralisme de la *Critical Social Justice*, déconstruit le wokisme à la manière d'une tribu morale, dont les caractéristiques comportementales et cognitives en font un proche cousin des religions.

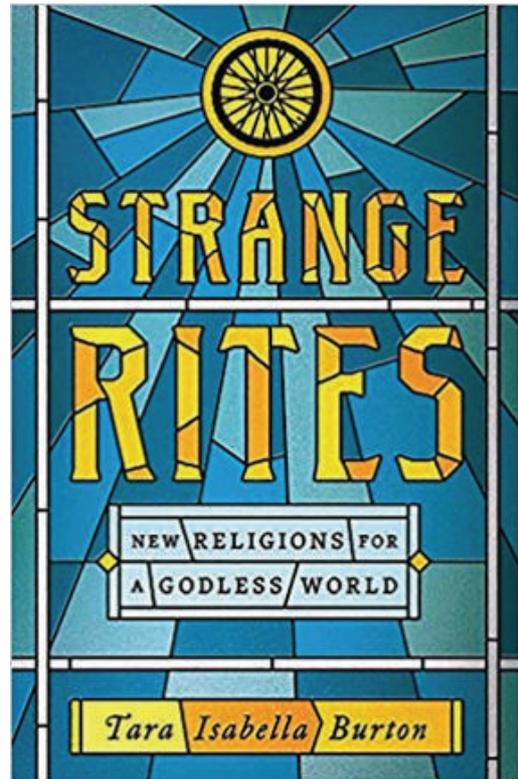
## **La religion de la Justice Sociale**

Dans son essai *Strange Rites: New Religions for a Godless World*<sup>100</sup>, Tara Isabella Burton intègre le wokisme dans le champ plus large des religions

---

<sup>100</sup> Public Affairs, 2020, pp. 165-189.

« remixées »<sup>101</sup> aux États-Unis. Elle définit explicitement la *Social Justice* comme une religion civile, un système unifié d'idéaux et de pratiques – une théologie non théiste et sans vérité universelle – qui procure à ses adhérents les quatre éléments clefs des systèmes religieux : du *sens*, c'est-à-dire une explication du monde et une identification du Bien et du Mal ; une *direction*, à travers l'attribution des rôles que les adhérents doivent endosser conformément à leur interprétation du monde ; une *communauté*, sous la forme physique et/ou digitale ; et un *rituel*, à savoir des occasions formelles et solennelles par le biais desquelles les adhérents peuvent expérimenter une effervescence collective et réaffirmer leur rôle dans la communauté.<sup>102</sup>



Reprenant les résultats de l'enquête de l'organisation « More In Common »<sup>103</sup>, Tara I. Burton présente une esquisse du profil des adhérents à l'« évangile de la Justice Sociale » : considérant la politique comme partie intégrante de leur identité (64% d'entre eux définissent la politique comme un de leurs hobbies, contre 35 % de la population), légèrement plus jeune et plus blanc que la moyenne, ce segment représente environ 8 % de la population nord-américaine. En comparaison avec la moyenne nationale, cette population est plus deux fois plus susceptible d'affirmer ne « jamais prier », deux fois plus d'avoir terminé le *college* et trois fois plus de déclarer avoir honte d'être américain.

---

<sup>101</sup> Terme qui décrit un mélange entre des pratiques héritées des religions institutionnalisées et une spiritualité intuitionniste privilégiant les sentiments et l'expérience sur les institutions et les crédos.

<sup>102</sup> *Strange Rites*, *op. cit.*, pp. 29-34.

<sup>103</sup> <https://www.moreincommon.com/>. « Progressive Activists », in S. Hawkins et al., *Hidden Tribes: A Study of America's Polarized Landscape*, More in Common, 2018. Cité par T. I. Burton, *op. cit.*, p. 169.

Selon Burton, la théologie progressiste de la *Social Justice* procure à ce segment de la population un grand récit expliquant pourquoi le monde est tel qu'il est, situant le péché originel à l'origine des injustices dans les structures mêmes de la société et offrant une voie de salut et de rédemption dans le wokisme. L'auteure considère l'histoire du champ religieux nord-américain sous la forme d'un pendule qui oscille entre institutionnalisme et intuitionnisme<sup>104</sup>, c'est-à-dire entre des périodes – comme dans les années 1950 – où les églises jouent un rôle important dans les affaires publiques, et d'autres pendant lesquelles nous observons l'émergence d'un sentiment anti-institutionnel associé au besoin d'un renouveau émotionnel. Ce dernier s'exprime le plus souvent sous la forme d'une relation personnelle avec la spiritualité (renouveaux évangéliques des premier et second *Great Awakenings*, ou le succès du spiritualisme dans les classes moyennes au 19<sup>e</sup> siècle). Ce n'est donc pas un hasard si le mouvement de la *Social Justice* prend son envol dans les années 2010, période pendant laquelle la faillite, ou le déficit de confiance dans le public, non seulement des institutions religieuses, mais aussi du journalisme et de la médecine, s'accompagne d'une explosion de religiosités individualisées et intuitionnistes.

L'idée d'un monde désenchanté par la sécularisation et la modernité est donc, selon T. I. Burton, une illusion d'optique. Elle observe au contraire une réfraction kaléidoscopique du sentiment religieux, couplé avec un divorce entre, d'un côté, la recherche de sens et de direction et, de l'autre, l'identité communautaire. Ce processus est alimenté par les innovations technologiques apportées par la révolution Internet et par la manière dont le capitalisme tardif a transformé le consumérisme en une expérience identitaire, c'est-à-dire une expérience où notre identité informe la manière dont nous consommons, incluant la manière dont nous sélectionnons les produits spirituels dans le grand buffet du religieux. Derrière l'apparent narcissisme et superficialité de cette consommation articulée sur la seule autorité des émotions individuelles,

---

<sup>104</sup> L'auteur décrit par ce terme la recherche de sens basée sur des récits (wellness culture, occultisme moderne, activisme de la Justice Sociale, techno-utopisme) qui rejettent simultanément les doctrines métaphysiques organisées autour d'un crédo et les hiérarchies institutionnelles pour conférer aux émotions individuelles un statut d'autorité. T. I. Burton, *op. cit.* p. 33.



© 2020 Cincinart | Shutterstock

l'auteure décèle une transformation du sentiment religieux dans le sillage de l'épuisement des autorités institutionnelles.

Burton attribue le succès de la Justice Sociale aux États-Unis, et plus largement dans le monde anglo-saxon, à la conjugaison entre la réponse que ce mouvement apporte à des injustices réelles et profondément ressenties par un large segment de la population, d'une part, et l'incapacité des institutions et de notre système – particulièrement le « néo-libéralisme » – à proposer des corrections à ces injustices, d'autre part. C'est la raison pour laquelle cette

religion est devenue un des lieux principaux – en concurrence avec le techno-utopisme de Silicon Valley<sup>105</sup> – où la fluidité et l'émiettement de la religiosité intuitionniste américaine peuvent se solidifier dans un corpus et des pratiques.

Utopique et progressiste, le récit wokiste est suffisamment efficace non seulement pour fabriquer du sens et de la direction (permettant par exemple d'expliquer la victoire de Donald Trump en 2016 en invoquant les vices inhérents à la société, et réduire ainsi le traumatisme de la défaite d'Hillary Clinton dans les rangs de la gauche progressiste), mais aussi une expérience ritualisée de communauté. La propriété centripète du récit de la Justice Sociale, décrivant la société comme un système oppressif et réactionnaire qui freine la réalisation de notre vraie nature, canalise la spiritualité individualiste et bricolée du segment de la population (27 %)<sup>106</sup> qui s'identifie comme spirituel, mais non religieux, et la modèle dans un plâtre résolument politique.

Les militances *Woke* fusionnent valeurs individualistes et eschatologie collective : l'importance de la réalisation de soi, le mythe de la régénération et de l'expérience vécue<sup>107</sup> caractéristiques des « religions remixées » se conjugue avec l'impératif moral d'une lutte contre les agents malfaisants perpétuant les inégalités (la police, le patriarcat, la Blanchité, etc.) afin d'assurer l'avènement d'une nouvelle société purgée de ses vices et injustices.

Contrairement à de nombreux critiques du wokisme, Tara Burton n'utilise pas le qualificatif de religion dans un sens péjoratif : dans sa perspective, le réveil militant de la Justice Sociale n'est ni une surprise, ni une dangereuse

---

<sup>105</sup> T. I. Burton, *op. cit.*, pp. 189-199.

<sup>106</sup> Michael Lipka et Claire Gecewicz, « More Americans now say they're spiritual but not religious », Pew Research Center, 6 septembre 2017 - <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2017/09/06/more-americans-now-say-theyre-spiritual-but-not-religious/>

<sup>107</sup> Notons ici l'importance conférée aux « *lived experiences* » par la *Critical Social Justice*. Cette expression décrit la manière dont nous acquérons de la connaissance, c'est-à-dire non pas simplement ce que nous apprenons du monde à travers nos expériences personnelles, mais ce que l'interprétation de ces expériences par la théorie de la CSJ nous apprend. Conséquemment, compte tenu du postulat que la nature oppressive de la société, seules les « *lived experiences* » révélant une forme d'oppression cataloguée par la CSJ sont légitimes. L'authenticité de son expérience, c'est-à-dire le fait d'être une « *lived experience* » et sa propriété d'être un véhicule de connaissance, dépend de son adhérence au crédo du wokisme. Cf. parmi d'autres : Sensoy, Ozlem et Robin DiAngelo, *Is Everyone Really Equal?: An Introduction to Key Concepts in Social Justice Education*, Teacher's College Press, 2017, p. 51 ; Collins, Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, Routledge, 2000, pp. 257, 265, 275 et 299.

fièvre révolutionnaire, mais bien plutôt l'émergence d'une nouvelle religion civile qui procure à ses adeptes un certain nombre de bénéfiques psychologiques et spirituels : une claire vision morale, un arc historique avec ses anges et ses démons, un appel à la mobilisation et à la solidarité, autant de matériaux spirituels qui révèlent et répondent à la faim spirituelle et à la recherche de communauté d'un segment de la population nord-américaine.



*Martin Luther clouant ses 95 thèses sur la porte de l'église du château de Wittenberg (1517),  
par Ferdinand Pauwels, 1872.*

## **Les périls d'une religion postmoderne**

En revanche, la perspective sur cette nouvelle « religion » proposée par le mathématicien James Lindsay, une des figures les plus prolifiques de la critique des *Critical Theories* et du wokisme, est nettement moins optimiste. Après avoir consacré une longue enquête (aux côtés de l'historienne Helen Pluckrose et du philosophe Peter Boghossian) visant à dénoncer une corruption idéologique du sous-champ académique des *studies*, qui déboucha sur le fameux essai

*Grievance Studies*<sup>108</sup>, Lindsay a développé un riche site Internet, *New Discourses*<sup>109</sup>, entièrement consacré à l'étude de l'idéologie et du langage de la *Critical Social Justice*.

La thèse principale de l'auteur, défendue dans un essai coécrit avec Helen Pluckrose, *Cynical Theories: How Activist Scholarship Made Everything About Race, Gender, and Identity: And Why This Harms Everybody*<sup>110</sup>, est que les idées et les modes de pensée du postmodernisme ont été solidifiés en un corpus et une praxis idéologiques – le wokisme – dont les effets sur les institutions, la démocratie, la science ou encore l'éducation sont particulièrement délétères. Contrairement aux auteurs qui mettent l'accent sur la généalogie protestante de ce mouvement, Lindsay identifie prioritairement le phénomène comme un postmodernisme appliqué<sup>111</sup> qui a évolué en une forme de religion dont les pratiques reproduisent des thèmes chrétiens, tels que la confession, le Salut ou le péché originel. Son interprétation est donc plus proche du politologue Eric Kaufmann que de l'intellectuel Joseph Bottum.

C'est d'ailleurs cette hoirie postmoderne qui distingue le wokisme d'une religion comme le christianisme dans la mesure où, en raison de son déconstructionnisme postmoderne rejetant grand récit (méta-narration) et structure organisée, la *Social Justice* n'est ni articulée autour d'une doctrine claire, ni n'affirme l'existence littérale d'entités divines. Selon Lindsay, dans le wokisme, la figure de Dieu est absente, mais remplacée par un ensemble de forces et de systèmes de pouvoir (« patriarcat », « racisme systémique », « blanchité », « oppression épistémique » etc.) qui agissent mystérieusement

---

<sup>108</sup> Voir site Internet de J. Lindsay : *New Discourses* (<https://newdiscourses.com>) ; voir aussi Helen Pluckrose, James Lindsay et Peter Boghossian, « Academic Grievance Studies and the Corruption of Scholarship », in *Areo*, 2 octobre 2018 - <https://areomagazine.com/2018/10/02/academic-grievance-studies-and-the-corruption-of-scholarship/> ; pour une analyse critique du contexte et de ce que l'expérimentation de Pluckrose, Lindsay et Boghossian révèle ou non, voir : Néstor de Buren, « On the "Sokal Squared" Trio », in *Merion West*, 10 août 2020 - <https://merionwest.com/2020/08/10/on-the-sokal-squared-trio/> ; Musa al-Gharbi, « Academic Grievance Studies and the Corruption of Scholarship », in *Heterodox Academy*, 10 octobre 2018 - <https://heterodoxacademy.org/academic-grievance-studies/>

<sup>109</sup> <https://newdiscourses.com>

<sup>110</sup> Helen Pluckrose et James Lindsay, Pitchstone Publishing, 2020.

<sup>111</sup> *Cynical Theories*, op. cit., pp. 45-66.

dans le monde – c'est-à-dire indépendamment d'agents – et dont les effets se mesurent sociologiquement et non spirituellement.

C'est le sujet développé par Lindsay dans deux essais particulièrement denses, « Postmodern Religion and the Faith of Social Justice »<sup>112</sup> (2018) et « A First-Amendment Case for Freedom from the Woke Religion »<sup>113</sup> (2020). Il y développe longuement les raisons pour lesquelles le wokisme n'est pas simplement une idéologie adoptée par un ensemble d'acteurs de gauche et d'extrême gauche, mais bien un « cousin proche de la religion », voire une nouvelle religion (l'auteur avoue osciller entre ces deux positions). Apparemment inspiré par les développements de la science cognitive de la religion<sup>114</sup>, l'auteur définit le mouvement de la Justice Sociale comme un système compréhensif de mythes et croyances postmodernes qui, malgré les singularités qui le distinguent des religions traditionnelles (c'est-à-dire, dans la perspective de l'auteur, caractéristiques de la période « prémoderne »), partage avec celles-ci une source commune, celle d'être des fictions utiles produites par des mécanismes cognitifs et sociaux dont la fonction est de répondre à des besoins humains fondamentaux (explications, ordre, réconfort, etc.). Tout comme Tara Isabella Burton, James Lindsay évite prudemment de définir une essence de la religion qui serait applicable au wokisme au profit d'une définition sociologique, c'est-à-dire un système de croyances qui procure à ses adhérents des bénéfices psychologiques : fabrique du sens et de la direction (la lutte contre l'oppression systémique<sup>115</sup>), capacité d'établir, policer et comprendre sa propre place<sup>116</sup> au sein d'une communauté partageant les mêmes valeurs. En d'autres termes, Lindsay définit la *Social Justice* comme un

---

<sup>112</sup> <https://areomagazine.com/2018/12/18/postmodern-religion-and-the-faith-of-social-justice/>

<sup>113</sup> <https://newdiscourses.com/2020/09/first-amendment-case-freedom-from-woke-religion/>

<sup>114</sup> L'expression de *Cognitive science of religion* a été formulé par le professeur de psychologie Justin Barrett en 2000 : J. Barrett, « Exploring the Natural Foundations of Religions », in *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 4, n° 1, pp. 29-34. Cette approche interdisciplinaire interroge les concepts et comportements religieux à partir de la psychologie cognitive, développementale et évolutionniste dans le but de déterminer les raisons de leur émergence, récurrence et transmission.

<sup>115</sup> <https://newdiscourses.com/tftw-oppression/>

<sup>116</sup> <https://newdiscourses.com/tftw-position-positionality/>

phénomène culturel qui utilise les mêmes outils que la religion pour répondre aux besoins psychosociaux fondamentaux, lesquels représenteraient la cause première de l'existence des religions.



« Le Casque de Dieu », illustration de Matt Lubchansky.

Selon Lindsay, le wokisme est une « communauté morale » idéologiquement motivée qui se déploie d'une manière comparable à la floraison des diverses dénominations protestantes qui a suivi la Réforme : un émiettement d'activismes et de *Theories* articulés sur un même substrat et fonctionnant – pour reprendre l'analogie d'Eric Kaufmann – à la manière d'un essaim d'oiseaux, dont la forme émerge des actions non coordonnées de chaque militance suivant une foi commune. Cette foi, explique l'auteur, est philosophiquement « augustinienne », en référence à Augustin d'Hippone (354-430), c'est-à-dire qu'elle est principalement basée sur les deux notions complémentaires du péché originel et de la rédemption. Le premier représente l'acquisition des chemins interdits vers la connaissance (le fruit défendu de la Genèse), qui furent ensuite utilisés pour coloniser le monde physiquement et intellectuellement, esclavagiser, conquérir et marginaliser les populations de couleur. La rédemption passe par un éveil à une conscience critique<sup>117</sup> (ou à ses

---

<sup>117</sup> <https://newdiscourses.com/tftw-critical-consciousness/>

sous-catégories comme la « conscience féministe »<sup>118</sup> ou la « conscience queer »<sup>119</sup>) par le biais de l'étude de la littérature des *Critical Theories* et une combinaison de travail sur soi et d'autoréflexion critique<sup>120</sup> dont la fonction est similaire à la prière et à la confession dans les églises chrétiennes. La piété se mesure donc, dans le wokisme tout comme dans les religions traditionnelles, en fonction d'un standard doctrinal et moral. L'exercice de cette piété est corrélé à la distinction entre le sacré et le profane, c'est-à-dire entre des valeurs imperméables au compromis, dont le respect – et le signalement (*selfie* dans les manifestations, dénonciations des oppressions systémiques sur les réseaux sociaux, etc.) – assure l'appartenance à la communauté morale, et le rejet de ce qui en est extérieur. Structurellement, le wokisme reproduit également une hiérarchie commune aux religions, c'est-à-dire un clergé académique majoritairement issu des *studies*<sup>121</sup>, qui produit et interprète le canon, ainsi que des figures intermédiaires – les « *gender nuns* » et « *grand wizards* » – qui assure sa diffusion et application<sup>122</sup> dans la société<sup>123</sup>, ainsi que les mécanismes de contrôle dont la fonction principale est la chasse à l'hérésie<sup>124</sup>.

---

<sup>118</sup> Pearl Green, « The Feminist Consciousness », in *Sociological Quarterly*, vol. 20, n° 3, avril 2005, pp. 359-374.

<sup>119</sup> <https://newdiscourses.com/tftw-queer/>

<sup>120</sup> Par exemple, voir Stephen D. Brookfield, *Becoming a critically reflective teacher*, Jossey Bass, 2017 ; George Yancy, *White self-criticality beyond anti-racism : how does it feel to be a white problem?*, Lexington Book, 2015.

<sup>121</sup> Lindsay, Pluckrose et Boghossian, « Academic Grievance Studies and the Corruption of Scholarship », art. cité.

<sup>122</sup> Jillian Kay Melchior, « The Bias Response Team Is Watching : A lawsuit challenging the University of Michigan's speech police may serve as a nationwide model », in *Wall Street Journal*, 8 mai 2018 - <https://www.wsj.com/articles/the-bias-response-team-is-watching-1525806702>

<sup>123</sup> Lindsay fait ici référence au développement d'une large bureaucratie dans les institutions d'enseignement sous la forme des *Office of Diversity, Equity, and Inclusion*. Voir : <https://newdiscourses.com/2020/06/diversity-delusion/>

<sup>124</sup> Laura Kipnis, « My Title IX Inquisition », in *The Chronicle of Higher Education*, 29 mai 2015 - <http://laurakipnis.com/wp-content/uploads/2010/08/My-Title-IX-Inquisition-The-Chronicle-Review-.pdf>

## Conclusion

Nouvelle religion ou mouvement politique, généalogie protestante ou postmodernisme appliqué, religiosité articulée sur les valeurs de la justice et de l'égalité ou fondamentalisme révolutionnaire et antilibéral, il y a probablement du vrai dans toutes ces facettes d'un phénomène fluide et particulièrement réactif à son environnement. Comme dans la parabole des aveugles et de l'éléphant, l'identification de la nature de ce *Great Awakening* varie selon la sensibilité politique et philosophique de l'observateur et les parties que nous sélectionnons pour identifier l'animal.

Le qualificatif de « religion », même s'il est souvent utilisé péjorativement pour décrire un comportement ou des idées « irrationnels », ne charrie pas les mêmes sédiments chez un Joseph Bottum que chez un James Lindsay. Dans la littérature critique du wokisme, cette dimension « irrationnelle » sert à décrire principalement deux aspects. D'abord, l'écart parfois substantiel entre les affirmations de connaissance des intellectuels du mouvement et ce que les données scientifiques nous indiquent. Ensuite et surtout, la récurrence de comportements sectaires, d'attitudes de piété et d'assertions métaphysiques, qui ressemblent à (ou possiblement sont de même nature que) ceux observés plus communément dans certains groupes religieux : la « blanchité » comme péché originel à la source des disparités raciales, la sacralisation du



© <https://www.dreamstime.com/photos-images/activist-pg-2.html>

statut de « victime »<sup>125</sup>, ou encore l'identité « minoritaire » conférant un accès privilégié à un savoir inaccessible à la raison seule. Tant les comportements des activistes qu'une partie du corpus de la *Social Justice* prêtent aisément le flanc à une analogie religieuse.

L'attribution de propriétés « religieuses » à un objet *a priori* social et/ou politique n'est bien sûr pas chose nouvelle. Depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle, de nombreux auteurs ont travaillé à développer un concept opératoire pour rendre compte d'une dimension que ces deux catégories ne semblent pas capturer convenablement. Déjà à partir des années 1930, le philosophe Eric Voegelin (1901-1985) décrivait les totalitarismes comme des « religions séculières », des formes de gnosticisme moderne<sup>126</sup> ; dans son essai *The Pursuit of the Millennium* (1957), l'historien Norman Cohn (1915-2007) mettait en évidence les schémas de pensée que partagent le national-socialisme et le communisme avec les millénarismes médiévaux<sup>127</sup> ; le philosophe et politologue Raymond Aron (1905-1983) voyait dans l'eschatologie marxiste et son idolâtrie de l'histoire une religion séculière de remplacement<sup>128</sup> ; l'historien Emilio Gentile développait la « sacralisation du politique » pour qualifier la dimension religieuse nichée au cœur de certains mouvements politiques – à l'image du fascisme<sup>129</sup> – et distincte des institutions religieuses traditionnelles.<sup>130</sup> À bien des égards, la critique contemporaine du wokisme fait écho aux auteurs qui

---

<sup>125</sup> C'est-à-dire la transformation, dans certains environnements et discours, d'une culture libérale de la dignité vers une *victimhood culture* qui valorise le statut (réel ou imaginé) de victime et encourage l'utilisation de certains mécanismes comportementaux. Cf. Campbell, B., et Manning, J., « Microaggression and Moral Cultures », in *Comparative Sociology*, vol. 13, n°6, 2014.

<sup>126</sup> Eric Voegelin, *Die politischen Religionen*, 1938 ; trad. fr. et préf. par Jacob Schmutz, *Les Religions politiques*, Paris, Le Cerf, 1994.

<sup>127</sup> *The Pursuit of the Millennium: Revolutionary messianism in medieval and Reformation Europe and its bearing on modern totalitarian movements*, OUP USA, 1983 (éd. originale 1957). Trad. française revue et augmentée : *Les Fanatiques de l'Apocalypse : millénaristes révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Âge*, Paris, Payot, 1983 (trad. originale 1962).

<sup>128</sup> *L'Opium des intellectuels* (1955), Hachette, coll. « Pluriel », 2002.

<sup>129</sup> *La religion fasciste*, Perrin, 2002.

<sup>130</sup> Emilio Gentile, « The Sacralization of Politics: Definitions, Interpretations and Reflections on the Question of Secular Religion and Totalitarianism », in *Totalitarian Movements and Political Religions*, vol. 1, n° 1, 2000.

décelaient dans les gouvernances communistes des formes d'« irrationalités » – comme la dialectique marxiste appliquée aux sciences de la nature par Trofim Lyssenko (1898-1976) en URSS, l'eschatologie auto-génocidaire des Khmers rouges, ou encore les purges de la Révolution culturelle (1966-68) en Chine – contrastant avec le pragmatisme raisonnable des démocraties libérales.

L'observation des comportements ritualisés, voire cultuels, des franges les plus militantes, associés avec une forte tendance à réifier l'appareillage conceptuel et lui conférer des propriétés magiques d'agentivité suggèrent en effet que nous avons bien affaire à un phénomène qui dépasse les seules catégories du social et du politique. En revanche, il ne nous semble pas que ces observations suffisent à démontrer que le mouvement de la Justice Sociale est prioritairement une forme de religion.

D'un point de vue fonctionnel, il est vrai que la *Social Justice* procure à ses adhérents le même matériel que les cosmographies religieuses, à savoir un système interprétatif totalisant de la société, avec ses normes, ses valeurs et ses dogmes, qui peut encourager une forme de fidéisme et des comportements cultuels. En revanche, d'un point de vue substantiel, le wokisme est résolument un mouvement qui entend analyser et corriger une réalité empirique, celle des injustices systémiques et de l'oppression. Ayant émergé dans un univers culturel profondément influencé par le protestantisme, il n'est pas surprenant que de nombreuses valeurs et pratiques *Woke* puissent reproduire, inconsciemment, des éléments de cet héritage. Cependant, les universitaires qui fournissent le contenu de ce système revendiquent fermement leur appartenance au champ scientifique au sens large. Ils ambitionnent de produire de l'expertise, et non du spirituel. En d'autres termes, la métaphysique du wokisme est accidentelle. Les forces immatérielles qui « agissent » dans la société et « fabriquent » les injustices ne sont pas des entités incorporelles définies comme telles et avec lesquelles le croyant ritualise sa relation. Elles témoignent plus simplement des efforts de réduction de la dissonance cognitive entre les données scientifiques et l'idéologie de ces intellectuels.

Le caractère excessif et théâtral des hyperboles moralisantes et de la bruyante intolérance des activistes tend à focaliser le regard, occuper toute la scène, au point de parfois nous faire oublier que la préoccupation ultime de ce



© Halfpoint | Shutterstock

mouvement est le pouvoir. S'il n'y a guère de doute que la conviction de lutter pour un monde meilleur motive les adhérents à la *Social Justice*, cette piété n'annule pas pour autant les incitations économiques, le désir de reconnaissance et de respect, ou les ambitions professionnelles.

Comme le souligne très justement Mark T. Mitchell dans son essai *Power and Purity*, le wokisme est une combinaison entre volonté de puissance et moralisme puritain. La première se déploie principalement par le biais de la « politique des identités », tandis que le second fonctionne comme un instrument pour l'acquisition et le maintien de son statut. Juchés sur de prestigieuses chaires universitaires, la cléricature du wokisme prêche l'inclusivité et la diversité, tout en condamnant en termes moraux et absolutistes la compétition sur le marché des idées. De prime abord, ce genre d'asymétrie entre la vertu conférée par le progressisme *Woke* et l'incurable malice attribuée à leurs contradicteurs ressemble à un dogmatisme imperméable au débat rationnel. D'où la tentation d'une analogie avec le fondamentalisme religieux. Cependant, derrière les excentricités et contradictions internes au wokisme se dissimule un profond désir de pouvoir,

l'ambition d'imposer un nouvel ordre social et une hiérarchisation de la société au sommet de laquelle, incidemment, siègeront les clercs de la Justice Sociale.

L'exigence de conformisme idéologique et la punition des dissidents<sup>131</sup> sont fondamentalement des stratégies et mécanismes de contrôle déployés par divers groupes défendant leurs intérêts. Si leur objectif déclaré est une rénovation radicale de la société par le biais de diverses législations et réformes institutionnelles, la valeur ajoutée de ces dernières réside surtout dans les bénéfices matériels et immatériels qu'elle procure principalement à une élite urbaine, diplômée et « progressiste ». Le wokisme ne recrute ni dans les campagnes, ni parmi la classe ouvrière. C'est un produit de luxe<sup>132</sup> dont le marketing nécessite le développement de larges bureaucraties<sup>133</sup> pour la promotion de la vertu et la prévention du vice. Sa fonction première est d'assurer de juteux contrats de consultance<sup>134</sup> et de fabriquer des débouchés professionnels au profit des diplômés de filières où le savoir se confond avec le militantisme. L'adhésion à la *Social Justice* procure également une série de biens intangibles, comme la distinction qui accompagne la confession de ses

---

<sup>131</sup> Des éditeurs virés pour avoir publié des articles controversés, des auteurs assiégés sur les réseaux sociaux pour avoir blasphémé à l'endroit tel ou tel dogme « progressiste », des articles scientifiques retirés suite aux pétitions d'âmes sensibles froissées par une idée inconfortable, des conférenciers chassés et intimidés, des chercheurs exclus d'une carrière universitaire pour avoir eu l'audace de formuler des hypothèses inappropriées. Voir, parmi d'autres : <https://dailynous.com/2020/06/24/controversy-philosophical-psychology-leads-editors-resignation/> ; <https://www.oxfordmail.co.uk/news/18272672.oxford-professor-selina-todd-feminist-talk-cancelled/> ; <https://www.ipetitions.com/petition/ds> ; <https://dailynexus.com/2019-07-02/ucsb-teaching-assistant-under-fire-from-colleagues-students-for-transphobic-tweets/> ; <https://thepostmillennial.com/university-of-alberta-fires-anthropology-professor-for-saying-biological-sex-is-real> ; <https://dailycaller.com/2020/04/12/colin-wright-researcher-left-academia-gender-binary/>.

<sup>132</sup> Ron Henderson, « 'Luxury beliefs' are the latest status symbol for rich Americans », in *New York Post*, 17 août 2019 - <https://nypost.com/2019/08/17/luxury-beliefs-are-the-latest-status-symbol-for-rich-americans/>

<sup>133</sup> Heather Mac Donald, « The College Bureaucracy That Never Shrinks », in *City Journal*, 30 mai 2019 - <https://www.city-journal.org/diversity-bureauracies-georgetown-univ>

<sup>134</sup> Jake Dima et Peter Hasson, « \$12K a Day: How White Liberals Profit From Pushing 'White Privilege' », in *The Daily Signal*, 30 juillet 2019 - <https://www.dailysignal.com/2019/07/30/12k-a-day-how-white-liberals-profit-from-pushing-white-privilege/> ; Charles Fain Lehman, « The Wages of Woke : How Robin DiAngelo got rich peddling 'white fragility' », in *The Washington Free Beacon*, 25 juillet 2020 - <https://freebeacon.com/culture/the-wages-of-woke-2/> ; Daniel Bergner, « 'White Fragility' Is Everywhere. But Does Antiracism Training Work? », in *The New York Times*, 15 juillet 2020 - <https://www.nytimes.com/2020/07/15/magazine/white-fragility-robin-diangelo.html>

« privilèges blancs » (un acte de résipiscence que l'on devine plus rare chez les cols bleus), la reconnaissance de ses pairs, et le statut moral conféré *ipso facto* par le signalement d'une identité *Woke* aux États-Unis.

Au-delà de leurs excès rhétoriques et profession de foi, les différents activistes qui composent le phénomène de la Justice Sociale possèdent tous un agenda *in fine* « politique », que cela soit la captation des financements de recherche, la mobilisation d'un électorat, la passion des réglementations, la redéfinition des typologies scientifiques<sup>135</sup> ou encore la redistribution de ressources et de statuts (réparations<sup>136</sup>, programmes préférentiels, légitimité et titre d'expert, etc.).

Après tout, le produit final des anabaptistes de Münster (1534-1535) tout comme celui des *Woke* d'Evergreen College (2017) fut un ordre social et moral au service de leur clientèle idéologique. Aucun d'entre eux ne se serait satisfait d'une retraite bénédictine.

---

<sup>135</sup> Voir par exemple, Debra Soh, *The End of Gender: Debunking the Myths about Sex and Identity in Our Society*, Threshold Editions, 2020.

<sup>136</sup> Pour les termes de ce débat, voir, parmi d'autres : <https://www.colonialismreparation.org/fr/> ; Thomas Craemer (sld), « Wealth Implications of Slavery and Racial Discrimination for African American Descendants of the Enslaved », in *The Review of Black Political Economy*, 19 juin 2020 - <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/0034644620926516> ; Ta-Nehisi Coates, « The Case for Reparations », in *The Atlantic*, juin 2014 - <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2014/06/the-case-for-reparations/361631/> ; Peter Flaherty et John Carlisle, « The Case Against Slave Reparations », *National Legal and Policy Center*, octobre 2004 - <https://nlpc.org/wp-content/uploads/files/Reparationsbook.pdf> ; Richard A. Epstein, « The Case against Black Reparations », in *Boston University Law Review*, 2004 - [https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2323&context=journal\\_articles](https://chicagounbound.uchicago.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2323&context=journal_articles)